

Istanbul, la capitale culturelle de tous les temps



M. Hayati Yazıcı, ministre d'État et Président du Comité de Coordination de l'Agence Istanbul 2010 fait un bilan et répond à nos questions.

(lire la suite page 7)

L'éducation à Sion

Un projet à la fois social, scientifique et culturel tourné vers l'humain et basé sur l'échange et la réflexion.

(Voir supplément NDS)



La politique extérieure turque



« Une opportunité historique pour la diplomatie turque », une analyse de Mireille Sadège

(lire la suite page 2)

aujourdhuilaturquie.com

Aujourd'hui la Turquie

7^e année d'édition



Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal

6 TL - 3 euros

www.aujourdhuilaturquie.com

N° ISSN : 1305-6476

Le Journal francophone de la Turquie numéro 69, Janvier 2011

La Turquie et le bouclier antimissile de l'OTAN

Dans quelle mesure, la politique de «zéro problème de voisinage» de la Turquie serait influencée par sa participation au système de défense antimissile dans le cadre de l'OTAN ? À la suite du sommet de Lisbonne, nous avons rencontré S.E. Selim Yenel pour lui poser la question mais aussi parler avec lui de la place de la Turquie au sein de l'Alliance.



Le bouclier antimissile est-il un tournant pour la politique étrangère que mène le ministre des Affaires étrangères Ahmet Davutoglu ?

L'objectif au niveau de la fondation de l'architecture de défense antimissile de l'OTAN (Organisation du traité de l'Atlantique Nord) est d'écarter le risque et le danger de la prolifération des fusées balistiques et d'assurer la sécurité et la défense de chaque allié. La Turquie a par ailleurs continuellement insisté sur le fait que ce système de défense devrait contribuer non seulement à la protection des pays membres de l'Alliance mais aussi à l'augmentation de la sécurité mondiale et régionale. Aussi, au Sommet de l'OTAN organisé à Lisbonne, notre pays a jugé qu'il faudrait prendre davantage en considération les capacités des fusées balistiques existant au niveau mondial plutôt que l'éventuelle menace de l'architecture de défense antimissile en question due à certains pays. Donc développer la capacité de protection contre la prolifération des armes de cette catégorie sans pour autant viser un pays précis. Quant à l'analyse et la détermination de la menace, l'objectif de notre pays a été d'assurer

que les décisions prises au sommet soient conformes avec la poursuite de notre politique notamment celle de « zéro problème » avec nos voisins.

Quelle est la place de la Turquie dans le système de bouclier anti-missile ? Sur quoi va-t-elle effectivement s'engager et comment sera-t-elle associée aux prises de décisions ?

Le principe fondamental qui a régit les travaux de la défense antimissile de l'Alliance a été l'indivision de la sécurité. Il paraît ainsi important que l'ensemble des peuples et les territoires des pays alliés bénéficient de la protection du système de défense antimissile. Notre pays a insisté pour que la capacité de défense antimissile soit constituée selon un partage équitable des risques et des problèmes de façon que le système puisse assurer « une protection totale » de tous les alliés conformément aux principes d'indivision de la sécurité et de la solidarité au sein de l'Alliance. La Turquie prend place au sein du mécanisme de décision de l'Alliance au même titre que les 27 autres alliés et dispose d'une voix au chapitre de chaque décision concernant ce projet.

(lire la suite page 5)

Les inoubliables d'Istanbul 2010

Au terme d'une année chargée et haute en couleurs, au cours de laquelle la ville d'Istanbul a été la Capitale Européenne de la Culture, nous avons rencontré, pour un premier bilan, Monsieur Yilmaz Kurt, secrétaire général de l'Agence chargée de l'organisation de cet événement.



Malgré l'ampleur de la tâche, tout s'est-il déroulé comme vous le souhaitiez ?

Vous avez raison, nous avons vécu une année très intense. Nous avons fait du bon travail, nous avons eu de bons retours alors nous sommes satisfaits et heureux. En tant qu'Agence d'Istanbul 2010 Capi-

tale Européenne de la Culture, nous avons réalisé 617 projets en 14 disciplines, et jusqu'à fin octobre, environ 7000 événements allant des arts plastiques aux arts traditionnels, des arts de la scène et du spectacle à la musique et l'opéra.

(lire la suite page 6)



Uğur Ariner : un diplomate chevronné à la tête du consulat de Turquie à Paris

Sa carrière diplomatique a commencé en 1982, après avoir été Consul général de Turquie à Marseille de 2003 à 2007, il occupe depuis l'année dernière le poste de Consul général à Paris. Rencontre avec Uğur Ariner pour mieux cerner les questions des Turcs en France.

D'où provient votre bonne connaissance de la culture française ?

J'ai commencé mes études à l'école primaire de Galatasaray, et j'y ai étudié 8 ans. Quand j'étais en poste à Marseille, j'ai assimilé

(lire la suite page 4)



Les futurs Mozarts des Beaux Arts

(lire la suite page 11)



Mondialisation, mais depuis quand ?

« La mondialisation de la planète et la Turquie en transformation » est le nom de mon nouveau livre, qui sort dans les librairies le 12 janvier 2011, dans lequel j'essaie de chercher une réponse aux problèmes de mutation de la Turquie moderne. Pour certains la mondialisation est née avec l'Internet, sans même tenir compte de la révolution industrielle de

la fin du XVIII^e siècle.

En regardant l'histoire, nous constatons déjà dans la formation de l'Empire mongol une

(lire la suite page 9)



Fin de l'année 2010 en France et dans l'UE : Esquisse d'un bilan politique, économique et sociale pour la 3^e année de la présidence de Nicolas Sarkozy



* Olivier Buirette

Janvier 2010 l'Espagne prenait la présidence tournante de l'Union européenne en succédant ainsi à la Suède, et le belge Hermann van Rompuy devenait le premier président du conseil européen. En France Nicolas Sarkozy entrait dans la 3^e année de son mandat. Elu en mai 2007 le pays était depuis fin 2008 début 2009 en proie comme bien d'autres aux conséquences néfastes de la crise financière et économique d'octobre 2008.

Une politique de lutte contre ses conséquences par des mesures d'austérité de plus en plus draconiennes ne pouvait que faire plonger l'opinion dans une hostilité sans pareille face au pouvoir exécutif. L'année 2010 fut essentiellement marquée par deux événements majeurs sur le plan intérieur en France. D'une part une défaite conséquente de la majorité présidentielle aux élections régionales et d'autre part à l'automne un mouvement de contestation sans précédent contre la réforme des retraites présentée par le gouvernement sous la houlette du ministre Eric Woerth.

Le bilan de l'année 2010 est donc double, sur le plan politique il consacre un adage désormais établi au sujet du quinquennat à savoir que les élections générales concernant tous les cinq ans le pouvoir exécutif puis législatif donnent au président de la République une légitimité que celui-ci estime inébranlable pendant toute la législature et ce même si le pouvoir perd la totalité

des consultations électorales pendant cette durée.

Ainsi en est-il allé comme cela sous le premier quinquennat de la 5^e République à savoir de 2002 à 2007 avec Jacques Chirac qui en plus d'avoir perdu l'ensemble des consultations électorales (régionales, municipales etc.) devait de surcroît perdre le référendum sur la Constitution européenne en 2005 ébranlant ainsi fortement la poursuite de la construction de l'Union.

En cette fin d'année 2010 il semble en aller de même pour Nicolas Sarkozy qui sort d'une défaite quasi totale aux régionales (seul l'Alsace ayant pu rester sous la majorité présidentielle) mais qui n'a pas pour autant changé le cap de sa politique. Le remaniement qui n'en est pas vraiment un de novembre 2010 et qui devait suivre le mois de grève contre la réforme des retraites a finalement reconduit François Fillon comme Premier ministre.

D'une manière générale l'année 2010 aura montré un pouvoir politique déterminé et finalement très résistant face aux pressions extérieures tant sociales que politiques et aussi médiatico-judiciaires avec les séries d'affaires en cours dont la plus retentissante fut celle que l'on a appelé « Woerth-Bettencourt ».

La crise de 2008 avec les faillites d'états qui se succèdent les uns après les autres, Grèce, Espagne, Portugal, Irlande puis manifestement l'Italie depuis début décembre doit sans doute jouer un rôle dans le maintien de la ligne politique suivie par Nicolas Sarkozy depuis son élection de 2007. C'est aussi sans doute pour cela que la grande grève

d'octobre contre la réforme des retraites, et qui fut d'une ampleur inattendue jamais vu depuis 1995, devait rester en quelque sorte lettre morte. La tentative de paralysie des transports et des ressources énergétiques avec le blocage des raffineries échoua face à l'emploi de la force par le gouvernement pour bloquer les piquets de grève.

Sans doute que la situation inquiétante liée à la crise a joué en faveur d'un pouvoir qui cherche à apparaître comme protecteur. Toutefois au-delà de ce bilan de l'année 2010 nous devons nous poser la question de la position de la France dans l'avenir européen. Il semble manifestement que les faillites financières des États et l'empilement des plans de sauvetage accompagnés de plans de rigueur très impopulaires mettent particulièrement à mal la monnaie unique européenne. Au-delà de cela même, les projets de retour aux monnaies nationales deviennent chaque jours de moins en moins utopiques. L'atmosphère générale fait que non seulement la construction européenne semble à l'arrêt tant au niveau de l'élargissement lui-même que des passages des pays d'Europe Centrale et Orientale à l'Euro. Certains états comme la Hongrie tout récemment semblent céder à des gouvernements ultra conservateurs fleurant avec l'extrême droite, n'oublions pas non plus l'affaire des Roms en France à l'été 2010 qui a surtout fait penser à une surenchère démagogique du pouvoir en place pour attirer l'électorat du Front National vers l'UMP.

Globalement nous avons l'impression de traverser une crise majeure, voire la plus « importante crise de l'histoire de l'Eu-

rope depuis 1945 » comme le disait il y a peu Hermann van Rompuy.

Face à cette crise l'initiative des projets de sortie semblent revenir aux fondateurs de l'Europe et surtout à cette éternel moteur franco-allemand qui avait tout rendu possible depuis l'entrevue entre le général de Gaulle et le chancelier Konrad Adenauer en septembre 1958.

Nicolas Sarkozy et Angela Merkel sont condamnés dans un sens à se rapprocher pour trouver la clef de la sortie de cette crise qui n'en fini pas de mettre à mal notre continent. Il faut rester optimiste et se dire que les plans de sauvetage divers marquent un retour de la notion d'intervention de l'État dans certains rouages économiques. Les solutions que préconisaient il y a presque un siècle l'économiste britannique John Maynard Keynes retrouvent un certain lustre et nous pourrions penser que la prochaine décennie verra naître une nouvelle gouvernance économique plus régulée que précédemment.

En tout état de cause nous devons garder confiance dans un avenir meilleur, et qui, et cela reste ma conviction passe par une poursuite en avant de la construction européenne. Tout retour en arrière présenterait un risque catastrophique que les femmes et les hommes de notre pays et de nos voisins ne mériteraient pas.

En cette fin d'année 2010 faisons le vœux que 2011 soit meilleure et voit une Union européenne ressoudée face aux frimas de la sortie de la crise économique et financière de 2008.

* Dr Olivier Buirette



* Mireille Sadège

Une opportunité historique pour la diplomatie turque

Créée en 1985, par la Turquie, l'Iran et le Pakistan, l'Organisation de la Coopération Économique (OCE) s'est élargie en 1992 aux sept nouveaux membres (Afghanistan, Azerbaïdjan, Kazakhstan, Kirghizstan, Ouzbékistan, Turkménistan) et s'est transformée ainsi en un grand plateau de coopération économique. Adopté en 2005, l'un des objectifs de l'OCE est la création pour 2015 d'une zone commerciale de libre échange entre les pays membres.

Le 11^e sommet de l'OCE devait se tenir au Pakistan mais ce pays étant gravement touché par des inondations, c'est la Turquie qui l'accueille pour la 3^e fois.

Dans son discours prononcé devant l'ensemble des chefs d'État de l'OCE, le Premier ministre turc, Monsieur Erdogan a souligné l'importance grandissante de cette organisation en précisant : « L'OCE couvre une superficie de 8 million kilomètres carré et une population de 400 millions. Avec de très importantes ressources énergétiques naturelles, une main d'œuvre dynamique et de

grands potentiels économiques, cette organisation est l'occasion de transformation de ces atouts en opportunités. Mais le renforcement de l'OCE passe par plus de coopération, de solidarité, de stabilité et de prospérité ; ce qui fera de notre région un centre de puissance économique. Cela fait 8 ans que la Turquie met en œuvre la politique de zéro problème de voisinage, ce qui a contribué au renforcement de cette organisation », et il a exhorté ses partenaires de l'OCE à en faire de même.

Très attendu à ce sommet, le président Iranien M. Ahmadinejad, qui après une première rencontre à Genève, et avant le sommet de Négociation Nucléaire courant janvier 2011, à Istanbul, a donné une conférence de presse, au cours de laquelle il a déclaré : « nous sommes désormais une puissance nucléaire, nous ne voulons plus ni tension ni conflit à ce sujet, bien au contraire, nous souhaitons conclure des coopérations. Dans cet objectif, la contribution de la Turquie sera très importante. J'espère que nous saurons mettre en pratique dans un mois, ici à Istanbul, la formule gagnant-gagnant pour de nouvelles

collaborations. Dans ce cadre, j'apprécie énormément les efforts de la Turquie ». Cependant, il a contourné habilement la question des journalistes concernant un rôle éventuel d'intermédiaire de la Turquie dans ces négociations. La Turquie s'est déclarée prête à assumer ce rôle, mais officiellement, elle ne fait que recevoir le sommet de Négociation Nucléaire réunissant les 5 membres permanents de l'ONU et un représentant de l'Allemagne (5+1).

Ainsi la Turquie laisse derrière elle une année très chargée non seulement en actualités politiques mais également culturelles grâce à Istanbul 2010, la Capitale Européenne de la Culture.

À l'heure où, l'UE traverse l'une des plus importantes crises économiques de son histoire et dans l'absence d'un leader politique européen d'envergure mondiale, la Turquie dispose d'importants atouts avec sa position géostratégique et ses bonnes performances économiques. Son allié et rival historique, l'Iran, a besoin de s'entendre avec elle, pour sortir de son isolement ; l'Occident de son côté sait qu'au-delà du nucléaire iranien, et

à cause de nombreux problèmes de région, elle aura besoin de la Turquie.

Pour le journaliste Orhan Bursalı « Pour la première fois depuis 60 ans, la Turquie se positionne véritablement dans sa géographie, retrouve ses liens historiques et met fin définitivement à sa position de front militaire d'Occident. Avec sa politique de zéro problème de voisinage, Ahmet Davutoğlu tente d'instaurer une politique destinée à défendre les intérêts propres de la Turquie à l'ère des États-nation ».

Tout comme l'écrit Hüseyin Latif, dans son nouveau livre intitulé « La mondialisation de la planète et la Turquie en transformation », la jeune République turque en pleine maturité dispose désormais d'une politique étrangère comportant de grandes lignes bien précises.

Tout cela confère à la Turquie un avenir prometteur en tant qu'acteur et puissance économique incontournable dans la région, mais encore faut-il que la diplomatie turque puisse jouer les bonnes cartes.

* Mireille Sadège, rédactrice en chef Docteur en histoire des relations internationales

Aujourd'hui la Turquie

Édité en France par Les Editions CVMag, 37 rue d'Hauteville 75010 Paris-France, Tel: 01 42 29 78 03, Fax: 01 42 49 54 20 • Directeur de la publication : Hugues Richard • Directeur de la rédaction : Hossein Latif Dizadj
 • Commission paritaire : 0713 | 89645 • www.ajourdhuilaturquie.com • alaturquie@gmail.com • Éditeur en Europe : Les Editions CVMag • No ISSN : 1305-6476 • Les opinions exprimées dans les articles de notre journal n'engagent que leurs auteurs. Edition Turquie : Bizimavrupa Yay. Hiz. Ltd. Kadıköy, Moda Cad. n. 59 İstanbul • Tél. 0216 550 22 50 • GSM : 0533 706 42 20 / 0533 294 27 09 • Fax : 0216 550 22 51 • Genel Yayın Yönetmeni : Hossein Latif • Yazışları Direktörü : Mireille Sadège • Yayın Koordinasyonu : Kemal Belgin • Sorumlu Yazışları Müdürü : Ahmet Altunbaş • Conseiller juridique : Bahar Özeray • Comité de rédaction / Yayın Kurulu : Hüseyin Latif (Président), Mireille Sadège, Haydar Çakmak, Yann de Lansalut, Berk Mansur Delipinar, Celal Biyıkliöglü, Daniel Latif, Doğan Sumar, Eda Bozköylü, Egemen Berköz, Erkan Oyal, Güzin Dino, Hugues Richard, Hasan Latif, Hülya Fındıkoğlu, J. Michel Foucault, Jean-Michel Tricart, Kasım Zoto, Kemal Belgin, Luc Vogin, Mehmet S. Erol, Mehmet Şakir Ersoy, Müyesser Saka, Onur Eren, Onursal Özatcan, Osman Necmi Gürmen, Richard Özatcan, Sühendani İlal, Sönmez Köksal, Yasemin Inceoğlu. Comité de soutien : Alaattin Büyükkaya, Ali Türek, Arhan Apak, Burcu Başak Bayındır, Bülent Akarcalı, Cuma Bayat, Ercüment Tezcan, Hayri Ülgen, Işık Aydemir, İlhan Kesici, İnci Kara, Pierre Gentric, Şener Üşümezsoy, Sera Tokay, Tuncer Çelik, François Beaufeist • Stagiaires : Selen Uçar • Publicité et la communication : Bizimavrupa / CVMag • Traduction : Trio • Correspondantes : Sandrine Aknin (Toulouse), Duygu Erdoğan (New York), Sinem Çakmak (Ankara) • Photo : Aramis Kalay • Conception : Ersin Uçkardeş, Merve Şahin • Imprimé par Uniprint Basım San. ve Tic. A.Ş. Hadımköy İstanbul Asfaltı, Ömerliköy mevki 34555 Hadımköy – Çatalca Tel: 0212 798 28 40 • Distribution : NMPP • Tous droits réservés. Aujourd'hui la Turquie est une marque déposée • ALT - Okur ve Yazar Temsilcileri Konseyi (CORELE): Kemal Belgin, Celal Biyıkliöglü (Président), Eda Bozköylü, J. Michel Foucault, Erkan Oyal, Merve Şahin.

« Les impressions de négociations avec la Turquie sont trompeuses », Ali Sirmen

L'année 2010 vient de s'achever. C'est l'occasion d'établir un bilan de la politique extérieure de la Turquie de l'année écoulée. Nous rencontrons Ali Sirmen, journaliste à Cumhuriyet pour qu'il décrypte certains de ces événements marquants.

Quels événements retiendrez-vous de l'année politique de la Turquie en 2010 ?

La crise des fusées avec l'Iran et ses relations avec ce pays, la politique de « zéro problème » de la Turquie, le sommet de Lisbonne, l'arraisonnement par Israël du bateau Mavi Marmara en route pour Gaza. Cette année, la presse internationale s'est beaucoup questionnée sur l'orientation de la politique étrangère de la Turquie. Qu'en est-il ?

Il faut différencier deux questions. Vers où regarde actuellement la Turquie ? Vers où devrait-elle regarder ? Actuellement, les idées sont complètement confuses en Turquie. Je ne sais pas vers où elle regarde. Contrairement à ce que l'on prétend, la Turquie n'a pas changé d'orientation et elle suit toujours la voie de la politique américaine. Mais elle n'a pas aucun avenir si elle suit cette direction-là. Ensuite, la Turquie prétend être une grande force du Moyen-Orient. Or elle ne pèse un poids dans cette région que parce qu'elle dispose de l'appui des Etats-Unis. Ses alliances avec le Moyen-Orient n'ont pas tellement d'avenir non plus. Mais dans un proche avenir, elles seront malheureusement consolidées par le gouvernement de Monsieur Recep Tayyip Erdoğan. La Turquie prend de plus en plus la direction de l'islamisme. La situation que nous vivons en 2010 était inimaginable il y a tout juste dix ou quinze ans. Enfin, la Turquie regarde aussi vers l'Union européenne. Or je trouve honteux, absurde que la Turquie se rabaisse devant la porte d'une Union européenne qui ne veut pas d'elle. Mais je la comprends. Si j'étais à la place de l'Union européenne, je ne voudrais pas que la Turquie soit membre entière de l'Union européenne.

Vers où devrait regarder la Turquie selon vous ?

La Turquie, avec Mustapha Kemal, avec la proclamation de la république, regardait vers l'Occident. A ce moment-là, regarder vers l'Europe signifiait ouvrir sa porte à la modernisation. Aujourd'hui, je suis partisan de l'Union européenne, à condition que la Turquie soit membre avec des droits égaux aux autres pays membres. Or les choses ne vont pas du tout dans ce sens actuellement. Tout d'abord, l'Union européenne connaît des temps difficiles. Les Européens eux-mêmes ne s'entendent pas quant à la définition de l'Union européenne étant donné qu'aucun pays n'a voté par la voie populaire le statut de l'UE. Cette Europe est en pleine transformations, on ne peut pas dire quelles seront les relations entre la Turquie et l'Union européenne. Ensuite, la Turquie doit changer de façon drastique dans un futur proche si elle veut devenir membre de l'Union européenne. Elle doit être plus démocratique, lutter contre ses problèmes sociaux (il faut plus d'égalité

entre les deux sexes par exemple), encore plus se développer économiquement et régler ses problèmes ethniques. Tant que le problème kurde ne sera pas résolu, la Turquie ne pourra pas être membre de l'UE. La Turquie n'a pas d'autres choix que de se concentrer vers le monde occidental.

Comment voyez-vous les négociations en vue d'une éventuelle adhésion de la Turquie à l'UE ?

Pour moi, ces négociations ne riment pas à grand-chose. Le 17 décembre 2004, la Turquie a signé un document fermant la porte de l'UE à la Turquie. Dans ce schéma-là, les négociations entre la Turquie et l'UE ne doivent pas conduire à une éventuelle adhésion de la Turquie. Monsieur Erdogan a signé ce document uniquement pour obtenir des négociations et donner l'impression que la Turquie a à sa tête un leader qui l'oriente vers l'Europe. Ce qui n'est pas vrai en réalité. Par le biais de ces négociations, sous couvert de réformes européennes, il a pu changer l'équilibre des forces en Turquie.

Le referendum portant le changement de la Constitution a été approuvé. L'UE a présenté ces réformes comme des « avancées démocratiques » en Turquie. Qu'en pensez-vous ?

Ce referendum constitutionnel nous a été présenté comme une grande réforme démocratique. Or en réalité, il s'agit du contrôle de la pouvoir judiciaire par le gouvernement. A présent, le parti au pouvoir élira seul les membres du Conseil Constitutionnel et ceux du Conseil supérieur de la magistrature (HSYK). Certains intellectuels se méprennent et pensent que l'UE va apporter la démocratie en Turquie. Réfléchir ainsi révèle un complexe d'infériorité énorme ! Il revient uniquement à la Turquie de gagner cette démocratie. En réalité, l'UE ne se préoccupe pas tellement de l'état de la démocratie en Turquie. Or elle le devrait. Elle a tout intérêt à le faire. D'après moi, le kémalisme n'est pas une idéologie. Ce n'est qu'une application des acquis de la révolution française et des acquis de l'Union européenne, dans un pays non européen et non chrétien. Ce qui prouve que ces principes sont applicables dans les autres pays du monde. Ils sont donc universels. Voici pourquoi je pense que leur bonne application est un défi à la fois pour la Turquie et pour l'Union européenne.

Que pensez-vous du rapport publié par la Commission européenne sur la Turquie ?

Je trouve que ce rapport n'a pas bien retranscrit la gravité de la situation en Turquie. Par exemple, en ce qui concerne le procès Ergenekon ou la liberté de la presse... Il émet des critiques mais elles ne sont pas suffisantes. Je ne partage absolument pas l'optimisme d'Egemen Bağış.

Et l'opinion française ?

L'opinion française est plutôt hostile à la Turquie. Jacques Chirac était un défenseur de la Turquie. Or même lorsqu'il était président, il n'a pas pu soutenir sa politique car l'opinion publique française comme allemande sont très défavorables à la Turquie.

La Turquie et la Grèce poursuivent les pourparlers autour du problème chypriote. Ces deux pays négocient en vue d'une éventuelle réunification de l'île. Qu'en pensez-vous ?

Ces négociations donnent l'impression que les choses bougent. Or c'est une impression trompeuse. A Chypre, une seule solution est valable. C'est la création de deux Etats séparés et indépendants. Tout le monde le sait, tant dans les milieux européens qu'à l'ONU. La Turquie doit insister là-dessus, elle ne doit pas faire de concessions à une Europe qui ne veut pas d'elle. Mais je ne suis pas très optimiste quant à la résolution du problème

chypriote dans un avenir proche. Aujourd'hui, le problème chypriote, le problème kurde, le problème arménien ont atteint un stade de cristallisation. A présent, pour avan-

cer, il faut faire des concessions. Cette situation est très délicate. Quel pouvoir est apte à faire ça ?

Que pensez-vous du sommet de l'OTAN à Lisbonne ? Est-ce une victoire pour la politique extérieure de la Turquie ?

D'après la presse turque, c'est une très grande victoire. L'OTAN aurait accepté toutes les conditions exigées par la Turquie. Elle aurait ainsi démontré qu'elle



Ali Sirmen

est l'un des alliés les plus influents de l'OTAN. Or tout cela est faux. L'attitude de la Turquie est fautive. L'augmentation de la capacité nucléaire de l'Iran et sa force de frappe est un danger également pour la Turquie. La défense anti-missile ne va pas contre les intérêts de la Turquie bien au contraire. Et la Turquie a insisté que ce système couvre l'ensemble de son territoire. Tout le problème est de savoir combien ce bouclier anti-missiles va coûter à la Turquie ? Et qu'en sera de sa mise en place et son fonctionnement. Moi je ne suis pas contre ce système de défense. Je pense que l'Iran est toujours un danger pour la Turquie. Naturellement, en tant que voisins, nous entretenons des relations économiques étroites. Mais il ne faut jamais oublier que l'Iran est une menace potentielle pour la Turquie.

* Propos recueillis par
Hélène Guillaume



Pour réussir, il faut faire les bons choix.

Avec sa large gamme de services, son savoir-faire et sa grande expérience acquise depuis de nombreuses années, İsbank GmbH vous accompagne dans vos investissements et vous apporte des solutions personnalisées pour réaliser toutes vos opérations commerciales.

CREDIT D'INVESTISSEMENT

ASSURANCE

VIREMENT DOMESTIQUE ET ETRANGER

FINANCEMENT FONDS DE COMMERCE

PRELEVEMENT AUTOMATIQUE

ENCAISSEMENT CHEQUES ET EFFETS

CREDIT D'EXPLOITATION

CREDIT IMMOBILIER

CAUTION BANCAIRE - GARANTIE

COMPTES A TERME

IMPORT - EXPORT AVEC OU SANS FINANCEMENT

CREDIT DE TRESORERIE

CESSION DE CREANCES (LOI DAILY)

COMPTES ENTREPRISES

ESCOMPTE COMMERCIAL

TURKISFUND

FACILITE DE CAISSE

www.isbank.de
01 43 12 93 85

Grande ISBANK
TÜRKİYE İŞBANKASI

Uğur Ariner : un diplomate chevronné à la tête du consulat de Turquie à Paris

(Suite de la page 1)

tant le système électoral de la France que sa structure administrative. J'ai pris part à des travaux d'associations. J'ai découvert où et de quelle façon vivent les ouvriers qui viennent travailler ici, en particulier les Turcs.

Pouvez-vous nous donner des chiffres par rapport au nombre de Turcs qui vivent à Paris ?

Il y a 241 000 mille de nos compatriotes enregistrés à notre consulat; mais nous pensons qu'il y en a 60 000 qui arrivent sans papiers et vivent dans cette région. Le Consulat Général à Paris a sous sa juridiction 39 régions administratives, c'est-à-dire 39 départements. Ces 39 régions s'étendent à l'ouest jusqu'à Brest, c'est une zone très vaste. Mais il y a une plus forte densité de Turcs à Paris et dans sa banlieue. Pour cette raison, nos chiffres sont sensiblement supérieurs à ceux des autres consulats.

Que pensez-vous de l'intégration des Turcs en France ?

C'est un sujet qui nous préoccupe toujours. Nous, nous souhaitons que nos compatriotes s'adaptent à la société française en tant que gène différent de la chaîne d'ADN. Assimilation et intégration sont des concepts diffé-

rents. Nous, nous voulons qu'ils soient intégrés. Ils sont de toute façon présents dans la société française; mais ils marquent leur présence dans les impôts qu'ils paient. Et eux-mêmes désirent que leur communauté soit davantage considérée. Nous leur disons que pour gagner cette considération, il leur faut donner de l'importance à l'éducation. Plus nous marquerons de notre présence toutes les couches sociales grâce à l'éducation, plus nous gagnerons en considération. Pour cela, ils doivent acquérir la nationalité française, puisque la France reconnaît la double nationalité. S'ils prennent la nationalité, ils auront le droit de voter. Et en vertu du système français, s'ils sont inscrits comme électeurs, les politiciens ou les responsables locaux se comporteront avec eux tout à fait différemment. Car ici, il y a deux sortes de scrutins, et les équilibres sont très sensibles. Nous le leur répétons sans cesse, mais les informer par voie de presse aurait un tout autre effet.

Comment évoluent les deuxième et troisième générations ?

Je suis satisfait de leur développement. En France, nous passons de la troisième à la quatrième génération. Surtout à Paris et dans

sa banlieue, je pense que l'évolution de la communauté turque est très satisfaisante. Quand j'étais en poste à Marseille, j'ai suivi de près l'évolution de la communauté turque à Bordeaux; là, le développement y est tout à fait réussi. Les troisième et quatrième générations étudient dans de meilleures écoles, et sont donc davantage intégrés dans la société française. Ils ont plus d'activités sociales, et ils apprennent très bien la langue. Dans ce cadre, j'ai beaucoup d'espoir.

Les relations administratives avec les Turcs se passent bien, n'est-ce pas ?

Pendant la période où j'étais en fonction à Marseille et ici, je n'ai pas entendu de la part des responsables locaux de grandes récriminations concernant nos compatriotes. Ils vivent en conformité avec la législation française. Notre population a fait siennes les valeurs de ce pays, tant par les usages que par la culture qu'elle a acquis. Ils vivent de façon disciplinée et dans le respect des lois. Ils ont commencé à tirer profit de l'enseignement du pays.

Y a-t-il parmi les Turcs des entrepreneurs ?

Oui, et récemment, des opérateurs turcs se sont rassemblés et ont tenu une réunion, et la Chambre Franco-Turque de Commerce de



Uğur Ariner

Marseille, pour laquelle j'ai beaucoup œuvré, a participé à cette réunion. Ceci est très important, tant pour les services du Conseiller Economique et Commercial de notre Ambassade que pour les travaux de François Bernard, qui est à la tête de Turk Invest. Les entrepreneurs d'ici pourront accéder au potentiel requis en développant les chambres de commerce locales. Il y a beaucoup de réussites personnelles, j'espère qu'ils obtiendront dans leurs démarches la réussite escomptée, car ils travaillent très bien.

Quelle est la contribution de vos services à l'intégration des Turcs vivant en France ?

Nous avons ici un bureau de consultation juridique pour faciliter l'intégration des Turcs. Nous avons passé un contrat avec un avocat, et il travaille ici certains jours. Nos compatriotes peuvent donc consulter cet avocat pour résoudre sur le plan légal les problèmes rencontrés avec les autorités françaises.

* Propos recueillis par Hüseyin Latif

Le Centre Culturel Anatolie

Créé en 1984 à Paris par un groupe de Turcs et de Français amis de la Turquie et ce, pour faire face à la montée de la turcophobie dans le pays. Rencontre avec son responsable Dr. Demir Önger.

Quels sont les objectifs du Centre Culturel Anatolie ?

De nos jours, le centre n'a plus de portée politique. Comme son nom l'indique, il a un but culturel et cherche à faire découvrir la culture turque. Car la méfiance et le rejet de notre pays proviennent d'une part de la méconnaissance de la Turquie par les Français et d'autre part des lobbys anti-turcs qui travaillaient d'une manière très active en France. Ce centre a donc été créé pour contrecarrer toutes les actions de ces groupes de pression, et ce, uniquement à travers l'aspect culturel

Pouvez-vous nous parler des activités de votre Centre ?

Tout d'abord la langue turque est enseignée. Actuellement nous avons 160 élèves Français sur 4 niveaux. De même des cours de français sont dispensés aux Turcs. Malheureusement leur nombre est entre 8 et 10. Même s'il existe des cours gratuits, les Turcs ne sont pas intéressés.

Nous avons des représentations régulières de groupe de théâtre et folklore. Mais également des expositions de peintures, d'arts traditionnels turco-islamique, de photographies, de calligraphies contemporaines...

Le 7^{ème} art est également au programme avec la projection de films turcs. Enfin, les conférences organisées par le centre ont des thèmes très variables que ce soit sur les relations entre la France et la Turquie, l'UE, les problèmes liés à l'entrée dans l'UE, le dialogue entre les religions, les céramiques d'Iznik...

Est-ce que les Français s'intéressent aux activités du Centre ?

Oui bien sûr. Si nous sommes toujours en activité c'est grâce aux Français qui forment les 3/4 de nos adhérents. Ces derniers s'intéressent particulièrement à nos arts traditionnels.

Avez-vous le sentiment que la turcophobie persiste toujours ?

Actuellement c'est un peu différent, la situation n'est plus semblable. Les lobbys n'ont plus la même efficacité et il y a eu des évolu-

tions comme par exemple le rapprochement de la Turquie et de l'Arménie. L'ouverture du gouvernement turc vis à vis de la question kurde a également eu un effet positif. Seulement avec la crise économique les sentiments nationaux s'exacerbent et des réflexes de replis communautaires s'en suivent.

Mais, il ne faut pas oublier d'autres facteurs importants : d'une part, la mal intégration de la communauté turque en Europe en général et en France en particulier. D'autre part après les événements du 11 septembre, il y a aussi eu une islamophobie qui s'est complètement généralisée en Europe. Et enfin l'absence d'une communication efficace de la part de l'Etat turc visant à mieux faire connaître la Turquie dans les pays européens et particulièrement en France.

Votre centre a-t-il vocation à s'occuper des problèmes d'intégration des Turcs ?

Non, certaines associations ont été fondées par l'Etat français pour faciliter l'intégration des Turcs comme Elele. Mais un changement en début de 2010 a privé ces associations des subventions substantielles qui percevaient de la part de l'Etat français. C'est ainsi qu'après 25 ans d'existence, Elele a dû mettre la clef sous la porte. Le Centre Culturel Anatolie agit de manière indirecte afin de faciliter cette intégration notamment grâce à l'enseignement de la langue turque.

Le fond du problème provient de l'histoire de la communauté turque; les premiers immigrés sont arrivés avec l'idée de faire quelques pécules, quelques économies et de retourner au pays. Cependant ils se sont aperçus



Demir Önger

—comme en Allemagne d'ailleurs, que les enfants qui avaient grandi ici ne pensaient plus à rentrer dans leur pays d'origine. Ils sont donc devenus des communautés fixes qui restent définitivement. Mais conservant l'idée d'un probable retour au pays, ils n'ont pas eu l'envie d'apprendre la langue ni de s'intégrer au pays dans lequel ils se trouvaient. Cet aspect joue donc contre l'image de la Turquie en Europe. Ils sont venus il y a de cela 20 ans ou 30 ans et sont restés tels qu'ils étaient. Or en Turquie il y a eu une révolution vers la modernité. Cela conduit donc à un enfermement et à une ghettoïsation, n'ayons pas peur des mots.

Quelles seraient les solutions pour résoudre les problèmes d'intégration des Turcs de France ?

Tout d'abord, la communauté turque est éparpillée et pas du tout organisée. Même la religion Musulmane n'arrive pas à servir de dénominateur commun. Ensuite il est nécessaire de prendre la nationalité du pays dans lequel on vit. De surcroît la communauté attend tout de l'Etat. Or il faut abandonner cette idée et apprendre à collaborer aux organisations non gouvernementales. Enfin, il faut favoriser l'instruction afin que les jeunes Turcs puissent acquérir un certain niveau d'étude pour pouvoir s'intégrer. Sur un total de 450 à 500 milles immigrés turcs, seulement 2400 font des études universitaires. Il faut savoir s'adapter au milieu dans lequel vous vivez. Malheureusement que ce soit en Allemagne ou en France, les travailleurs immigrés ont cherché à amener leur village à l'endroit dans lequel ils se trouvaient, alors que c'était à eux de s'adapter.

* Propos recueillis par Tugce Kayar

Çeviride yönünüzü kaliteye çevirin!



Tamamen size özel butik tercüme hizmetleri sunuyoruz. Uzmanlaşma bizim için anahtar kavramdır. Hukuk, kozmetik, otomotiv, basın-yayın ve bankacılık gibi uzmanlık gerektiren alanlarda "sıfır hata" prensibiyle hareket ediyor ve 2000 yılından beri Türkiye'nin en büyük kuruluşlarına kaliteli, tutarlı ve hızlı hizmet veriyoruz.

Tercümede kalite arayışınızın yöneleceği adres Trio.

Bulletin d'abonnement

Pour recevoir chez vous Aujourd'hui la Turquie, veuillez remplir et renvoyer ce coupon à l'adresse indiquée en précisant le nombre d'exemplaires

12 numeros : 50 € Turquie 25 € France 70 € Europe Version PDF : 30 €

► En Turquie le kit de 25 exemplaires pour les 11 numéros 450 €, le kit de 50 exemplaires 700 €

► A l'étranger le kit de 25 exemplaires pour es 11 numéros 650 €, le kit de 50 exemplaires 900 €

Envoyez un mail: altinfos@gmail.com

Mode de paiement pour la Turquie: virement Yapı Kredi (no de succursale: 0217 Moda Istanbul no de compte en euros: 60901314; en TL: 60825808)

BizimAvrupa Yayıncılık Ltd. Moda Cad. No: 77 D.3 34710 Istanbul - Turquie

Tel: 0216 550 22 50 Fax: 0216 550 22 51 Email: alaturque@gmail.com

Les Editions CVMag 37, rue d'Hauteville 75010 Paris

alt
69

TRIO Tercüme ve Organizasyon

Orgeneral İzzet Aksalur Caddesi, Ordu Yapı Koop. 1A Blok D:25 4, Levent 34330 İSTANBUL

Tel: +90 212 268 30 94 Faks: +90 212 268 30 96 www.triotercume.com.tr

Glissement d'axe dans la politique extérieure turque



* Mehmet Seyfettin Erol

Jusqu'à peu l'AKP (Parti de la Justice et du Développement) et le ministre des Affaires étrangères, Ahmet Davutoğlu, architecte de la récente politique extérieure turque se comportaient par moment hargneusement vis-à-vis de l'Occident, des Etats-Unis et de l'OTAN. Mais ils ont entériné dans une large mesure à Lisbonne la politique de « Zéro problème de voisinage » ainsi que le Projet de « profondeur stratégique ». En réalité, on ne pouvait pas s'attendre à autre chose.

Force est de constater que le développement d'une politique active d'autonomie suivie par l'AKP a atteint ses limites. Désormais, on va essayer de mettre en évidence de façon plus nette la politique extérieure de la Turquie et les relations entre la Turquie et l'Occident. De ce fait, ce sommet a été un tournant qui marquera la fin du dilemme posé par la « nouvelle conception de politique extérieure ».

D'un autre côté, le sommet en question donne aussi les indices importants d'une série de nouveaux développements dans le contexte de la politique intérieure et extérieure. Il sera ainsi question d'une crise de confiance et de « sincérité » profonde à l'égard de la Turquie de la part de ses proches voisins (de son proche environnement). Sur ce point-là, Ankara a beau faire des efforts pour donner une série de nouvelles garanties, la politique extérieure turque va dorénavant être sérieusement interrogée. Et limiter cette crise de confiance uniquement à l'Iran serait d'une grande naïveté.

Par ailleurs, prétendre que l'Iran avait une totale confiance en la Turquie ne serait pas

une approche très juste compte tenu des réalités historiques et géographiques des deux pays. Mais certaines méfiances vis-à-vis de la Turquie, émanant des milieux iraniens et de pays essentiellement du Moyen-Orient et du Golfe ont été confirmées.

Le 'Bouclier antimissile' lancé en tant que projet de l'OTAN, face à une menace grandissante de l'Iran et qui a pour objectif la défense des intérêts de l'Occident mais prioritairement celle des Etats-Unis et d'Israël, a été précisément un examen du point de vue de la Turquie tel que l'a exprimé il y a plusieurs mois de cela, le Secrétaire d'Etat américain des Affaires étrangères, M. Gordon.

À la suite de l'opération psychologique entamée dernièrement, contre Ankara, avec les discussions portant sur « le glissement de l'axe », la Turquie avait été poussée à faire un choix entre l'Est et l'Ouest et Ankara s'est encore une fois prononcée en faveur de l'Occident. Autrement dit, une fois de plus la Turquie a confirmé son attachement pour l'Occident et l'OTAN. Quant à l'Occident, elle a encore une fois gagné la Turquie. Et les nouveaux rôles qu'assumera prochainement la Turquie présenteront de grands parallélismes avec ceux qu'elle a assumés durant les premières années de la période de la Guerre Froide.

Ainsi, certains milieux qui avaient manifesté jusqu'à hier un discours sur une Turquie nationaliste, indépendante et puissante et qui avait mené une campagne anti-américaine ont été pour ainsi dire élec-

trocutés avec le « bouclier ». Difficile de savoir à quel point ces milieux vont d'ores et déjà pouvoir exprimer à voix haute leur discours. Mais, tout comme dans les exemples précités, il n'y a pas le moindre doute sur le fait qu'ils vont développer une formule pour cette altération extraordinaire. D'autre part, il est clair que ceux qui croyaient sincèrement à ce discours ont été grandement déçus.

Dans un milieu où l'on tente de multiplier à toute occasion la sympathie pour les Etats-Unis, la décision portant sur « le bouclier antimissile » d'Ankara a dans un sens tracé aussi le cadre des relations turco américaines. De ce fait, au cours de

la prochaine décennie vont être jetées les premières pierres de nouveaux fondements des relations entre Ankara et Washington via l'OTAN. Personne ne devrait douter de cela. Car ;

1. L'AKP et le CHP, en tête, une grande partie des partis politiques, (y compris ceux qui sont en cours de création) se sont probablement mis à concevoir leurs relations avec les Etats-Unis et l'Occident conformément à cette nouvelle réalité ;

2. Le Président Obama a perdu les élections de mi-mandat. De ce fait, la « Deuxième Amérique » a perdu encore une fois face à la « Première Amérique » et les vainqueurs des prochaines élections seront les « Faucons » (Les Républicains) ;

3. La menace chinoise et le renforcement du bloc anti-américain ont conduit les Etats-Unis à poursuivre une politique extérieure de plus en plus agressive ;

4. Dans cette nouvelle conjoncture, les Etats-Unis suivent une politique de clarification et de renforcement au sein de toutes les organisations où ils sont actifs. Et, dans ce schéma, aucun pays ne voudrait être la cible des Etats-Unis. Il est de ce fait question d'un processus d'alliance « forcé » ce qui procure aux Américains un énorme avantage.

5. Les Américains souhaitent mener toutes ces actions avec un coût bas et ce via les leaders et les puissances régionales. Dans ce cadre, la grande puissance dans le monde turco islamique est la Turquie. Les attaques d'Ankara qui forcent les limites du Pacte National (Misak-ı Milli) correspondent en grande partie à la nouvelle stratégie des États-Unis. C'est pourquoi, il est possible que la Turquie suive une politique plus agressive et révisionniste dans l'axe Est-Ouest mais dans un domaine limité essentiellement à l'Ouest.

6. Les élections de 2011 qui s'approchent poussent l'AKP à adopter une politique plus pratique et réaliste. Tenir la tête aux États-Unis et à Israël dans la politique intérieure serait donc trop risqué.

De ce fait, on peut dire qu'il y aura pour la politique extérieure turque du pouvoir actuel un « avant Lisbonne » et un « après Lisbonne ».

La politique extérieure turque va perdre rapidement sa souplesse, sa fiabilité et sa capacité de manœuvre avec ce sommet. Les effets concrets seront visibles dans le contexte de la politique intérieure et extérieure.

Car à présent, l'axe de la Turquie a réellement glissé !

* Mehmet Seyfettin Erol, maître de conférences

Avec le bouclier antimissile, une fois de plus la Turquie a confirmé son attachement pour l'Occident et l'OTAN.

La Turquie et le bouclier antimissile de l'OTAN

(Suite de la page 1)

Ainsi, nos souhaits ont été entièrement pris en considération dans les textes liés à ce projet et approuvé au terme de longues négociations.

À combien s'élèvera le montant de la participation financière de la Turquie au projet de bouclier anti-missile ? Ce projet procurera-t-il un revenu à la Turquie au titre de location de terrain ? À quelle date la mise en oeuvre du projet sera effective ?

La contribution financière de la Turquie au projet de défense antimissile et les dépenses relatives à l'intégration des systèmes de commande, de contrôle et de communication du projet vont s'effectuer dans le cadre de contribution habituelle des fonds communs du fait que les dépenses relatives à l'intégration des systèmes vont être compensées à partir des fonds de Programme d'Investissement de Sécurité de l'OTAN. En participant à des projets ayant une dimension financière très importante, les pays alliés réalisent déjà des économies d'échelles au niveau de leur dépenses de sécurité ce qui constitue d'ailleurs l'un des principaux objectifs de l'Alliance. Par ailleurs, il n'est pas question d'obtenir un revenu à caractère de loyer etc. dans le contexte de ce projet.

La mise en place progressive du projet de défense antimissile de l'OTAN est prévue pour 2011-2020.

La participation de la Russie à ce projet est-elle ou non favorable du point de vue de la Turquie ?

Nous sommes favorable pour une coopération entre l'OTAN et la Russie basée sur la transparence et une confiance réciproque à propos de la défense antimissile. La menace des fusées balistiques constitue un domaine de coopération important entre l'OTAN et la Russie, aussi l'approche positive de cette dernière, ne peut être que satisfaisante.

Une plus grande intégration de la Turquie au sein de l'OTAN notamment dans le cadre du projet du bouclier antimissile ne nécessite-elle pas une meilleure intégration de la Turquie au sein de l'UE ? Si oui, comment ?

Le projet de développement de défense antimissile est un projet de l'OTAN. Par ailleurs, la décision de principe prise au Sommet de Lisbonne est également une décision de cette Alliance. Et enfin, les travaux destinés à l'application de cette décision sont du res-

sort des 28 pays de l'OTAN. Bref, le projet de défense antimissile n'a pas un rapport direct avec l'UE.

En quoi le nouveau concept stratégique de l'OTAN adopté au sommet de Lisbonne influencera-t-il le rôle et la place de la Turquie au sein de cette organisation de la défense transatlantique ?

La Turquie est membre de l'OTAN depuis 1952. Notre pays est un acteur incontournable pour la paix, la stabilité et la sécurité internationale grâce à ses contributions au sein de l'Alliance. De ce point de vue, elle est l'un des principaux pays de

l'OTAN. Cette position de la Turquie va se poursuivre en se renforçant après le Sommet de Lisbonne et dans le processus de la mise en place de la vision que le nouveau Concept Stratégique prévoit pour l'Alliance. Le nouveau Concept Stratégique détermine les missions de l'OTAN comme défense, gestion de crise et la sécurité basée sur la coopération. La Turquie possède la capacité de pouvoir

apporter une contribution sérieuse dans les trois domaines grâce à sa devise : « La paix dans le pays, la paix dans le monde », au rôle efficace qu'elle joue dans la région et dans le monde et dans ce contexte à sa puissance douce et à ses forces armées puissantes. Notre pays utilise en principe sa capacité de la façon la plus efficace.

Un nouveau concept stratégique et le bouclier de défense antimissile ne sont-ils pas des pas en direction d'une nouvelle polarisation mondiale ?

Au contraire. Le Concept Stratégique met en avant le partenariat et la coopération afin de contribuer activement à la paix et à la sécurité internationales. Ces domaines relevant des missions de l'OTAN, l'organisation ne fera qu'amplifier les efforts allant dans ce sens.

Le nouveau concept stratégique de l'OTAN ne désigne aucun pays comme concurrent ou une menace potentielle. Bien au contraire, il affirme haut et fort que l'Alliance est prête à travailler avec l'ensemble des pays et des organisations partageant ses visions de stabilité et de la paix dépassant même les cadres de coopération déjà existants. En résumé, le nouveau Concept Stratégique est un document tourné vers l'avenir qui n'encourage pas la polarisation mais incite à davantage de collaboration.

* Propos recueillis par Mireille Sadège



S.E. Selim Yenel



Les inoubliables d'Istanbul 2010 (Suite de la page 1)

Nous prévoyons que ce chiffre atteindra les 9000 en fin d'année – manifestations de clôture comprises. Maintenant, si on examine avec du recul le laps de temps dont il est question, ces chiffres paraissent énormes.

Par milliers, des auteurs et des partenaires de projets, des personnalités de tout premier plan du monde de la culture et des arts, liés de cœur à Istanbul, se sont présentés à notre Agence. Tous disaient : « J'ai une idée pour Istanbul ! ». Quel événement exceptionnel ! Je ne dis pas cela au nom de l'Agence, je dis cela en tant que Stambouliote. Près de 2500 projets, cela veut dire 2500 innovations pour notre cité.



Quels étaient les objectifs fixés pour Istanbul 2010 ? Avez-vous pu les atteindre ?

Placer Istanbul au centre de l'actualité culturelle et artistique mondiale, faire partager à l'Europe son héritage culturel, changer la physionomie de la ville et augmenter la qualité de vie ; découvrir de nouveaux lieux culturels et renforcer l'infrastructure culturelle ; s'intéresser de plus près à la créativité artistique des jeunes ; développer l'urbanisme, par exemple. Et l'un des objectifs les plus importants était d'organiser les manifestations culturelles, artistiques et, sans les concentrer dans certains quartiers, de les diffuser dans la ville entière et faire participer activement les Stambouliotes à ces manifestations. Les retours que nous avons eus suite au travail effectué en ce sens, prouvent que notre Agence a bien travaillé. Et à quelques jours de la fin de l'année 2010, nous pouvons dire avec satisfaction que nous avons atteint, sur bien des plans, les objectifs



fixés. Par ailleurs, nous lançons également un travail professionnel d'analyse d'impact ; nous recevrons les résultats après la fin de l'année. Nous ne devons pas oublier que le projet 2010, plus que de dégager de grands acquis dans l'immédiat, est par ses mesures prises, un projet dont les effets seront visibles et compris à long terme.

Quelles ont été les manifestations les plus marquantes de cette année ?

Même s'il n'est guère aisé de répondre à cette

question, puisqu'il s'agit de milliers de manifestations, si je dois en citer quelques unes, je puis dire que le concert de U2, pour un grand nombre d'amateurs de musique d'Istanbul et

des environs qui aspiraient à les voir en réalité, est l'une des manifestations qui a remporté le plus de succès. Par ailleurs, l'exposition « Les Trésors du Palais du Kremlin à Topkapı » de la Direction du Musée du Palais de Topkapı qui, grâce à l'Agence Istanbul 2010 Capitale Européenne de la Culture a pu dépasser ces obstacles réglementaires et budgétaires et la présenter aux Stambouliotes, a remporté un très grand succès et a accueilli 255.000 visiteurs. Un

autre projet central de notre agence, le projet Art Portatif, visait à diffuser l'art contemporain dans différentes zones d'Istanbul en le tirant de son enclave de Beyoğlu.

Je me souviens aussi que les billets pour les quatre concerts qu'a donné, à Istanbul, le pianiste de légende David Helfgott, ont été épuisés en très peu de temps après leur mise en vente. Un grand nombre de manifestations qui me viennent spontanément à l'esprit, comme la Fête des Grands Voiliers, la Fête du Théâtre Universitaire Européen, ont également remporté un grand succès. Pour vos lecteurs qui souhaitent davantage d'informations, voici notre site web : www.istanbul2010.org

Et celles qui vous ont le plus marquées ?

Chacun des 617 projets regroupés selon 14 disciplines revêt selon moi une signification particulière, et ce pour différentes raisons. Mais si je devais en citer quelques uns, je citerais, en raison de mon intérêt pour l'histoire, nos projets urbains de protection de notre patrimoine culturel.

Parmi les événements qui m'ont le plus marqué je peux citer la conférence de presse avec celui que l'on appelle le Mozart contemporain, l'artiste estonien Arvo Part, avant l'interprétation à Sainte Irène en première mondiale de son oeuvre composée pour Istanbul « Adam's Lament ». Je n'oublie pas non plus la promenade le pont du Bosphore avec le groupe U2.

Il y a une question que tout le monde se pose : que va-t-il se passer à la fin de l'année 2010 ? Ces manifestations vont-elles continuer ?

Il est un fait que le processus de Capitale Européenne de la Culture a fait gagner à la vie culturelle et artistique de notre ville un réseau de communication internationale dura-

ble. Tout au long de l'année, des centaines d'artistes connus dans le monde entier sont venus à Istanbul. Pour la plupart de ces artistes, il s'agissait de leurs premiers contacts avec cette ville. Pendant leur séjour à Istanbul, en fréquentant nos académiciens, nos opérateurs culturels, nos artistes, ils ont eu l'occasion de partager leur expérience. Avant leur départ pour l'aéroport, beaucoup d'entre eux avaient déjà commencé à planifier de nouveaux projets à réaliser à Istanbul. D'ailleurs, existe-t-il un seul artiste qui passe par une des villes les plus émouvantes du monde sans se nourrir de nouvelles idées ? En tant qu'Agence pour Istanbul 2010 Capitale Européenne de la Culture, lors

de la sélection des projets que nous allions cautionner, nous avons beaucoup veillé à ce que ces projets apportent une valeur supplémentaire durable à Istanbul. En effectuant ces choix, nous savions que les travaux de notre agence prendraient fin à une date déterminée. Pour cette raison, pour chaque projet que nous avons réalisé, nous avons veillé à ce qu'il soit réalisé en consor-

regroupant organisations non gouvernementales et services publics, artistes et institutions culturelles. De sorte qu'après le retrait de l'agence, ces liens pourront être utilisés. Même sans nous, les projets que nous avons initiés pourront se poursuivre et se développer.

Avec le recul, que restera-t-il de l'année d'Istanbul Capitale Européenne de la Culture ? Quelles empreintes laissera-t-elle dans la ville d'Istanbul ?

En tant qu'Agence pour Istanbul 2010 Capitale Européenne de la Culture, nous avons souscrit et nous souscrivons à des projets que certains jugeront peu ou fort marquants. Dans le cadre du projet « Il vit et travaille à Istanbul », les oeuvres de célèbres artistes contemporains qui sont venus à Istanbul comme Remo Salvadori, Antoni Muntadas, Victor Burgin, Peter Kogler, Sophie Calle, Danae Stratou, et de leurs collectifs de résidence, forment la première collection publique d'art contemporain



d'Istanbul, qui portera le nom d'Istanbul 2010.

Des projets comme le 1er Festival International d'Opéra d'Istanbul et le 2^{ème} Concours International de Ballet, qui ont dès le premier jour attiré l'attention sur Istanbul, se poursuivront. Et dans l'historique de ces manifestations, on pourra lire la mention suivante : « projet conçu dans le cadre d'Istanbul 2010 Capitale Européenne de la Culture ».

Dans plusieurs années, avec le recul, nous nous souviendrons que la première école de cinéma de notre pays, le Studio Atif Yılmaz, a ouvert ses portes pendant Istanbul 2010 Capitale Européenne de la Culture. Nous saurons que la première application du modèle d'espace d'exposition public, le Port de l'Art, est née du travail de l'Agence Istanbul 2010. Le premier exemple de musée urbain, le Musée des Îles deviendra un modèle pour les dizaines de musées urbains qu'accueillera Istanbul.

Quant à la protection du patrimoine culturel de notre ville, de l'enlèvement de l'échafaudage géant qui semblait faire partie intégrante du Musée Sainte Sophie, à la restaura-

tion et à la rénovation intérieure et extérieure que nécessitait le Musée du Palais de Topkapı depuis de longues années, de très nombreux projets urbains seront achevés en 2010.

Bien sûr, chacun de ces projets réalisés au sein de notre Agence ou avec son soutien, laissera une empreinte. Mais la chose la plus importante d'après moi est que nous avons appris à travailler dans un modèle de gouvernance qui réunit société civile,

gouvernement central, pouvoirs locaux et secteur privé, et qui peut transférer les ressources du gouvernement central aux projets culturels et artistiques. Ce cumul de connaissance et d'expérience, nous le transférerons à d'autres projets d'importance pour Istanbul et pour la Turquie.

* Propos recueillis par Sophie Clément
Traduction : Annie Akay





Istanbul : capitale culturelle de tous les temps

Rencontre avec M. Hayati Yazıcı, Ministre d'État et Président du Comité de Coordination de l'Agence Istanbul 2010 Capitale Européenne de la Culture, afin de mieux connaître la contribution de cet événement à la valorisation du patrimoine culturel de la ville.

Quelles sont vos impressions au terme de l'année « Istanbul 2010 Capitale Européenne de la Culture » ?

Ce titre d'Istanbul 2010 Capitale Européenne de la Culture, qui au plus haut point nous honore et nous rend heureux, a été l'occasion pour nos richesses culturelles et historiques, de susciter dans notre pays et à l'étranger l'intérêt et le respect qu'il convient.

En terme de culture, protection et valorisation de la ville, quels bénéfices Istanbul a pu tirer du fait d'avoir été la capitale de la culture en 2010 ?

Depuis 2008, pendant le processus de préparation d'Istanbul 2010 Capitale Européenne de la Culture, nous avons évalué des projets portant sur de nombreux domaines concernant la ville, à commencer par les édifices du patrimoine culturel qui confèrent à Istanbul son identité. Sur environ 325 demandes de projets soumis à la Direction des Projets Urbains, 106 projets ont pu prendre place dans le programme d'Istanbul 2010 Capitale Européenne de la Culture.

Selon les demandes soumises à notre Agence par le Ministère du Tourisme et de la Culture,

la Direction Générale des Fondations et la Ville d'Istanbul y compris, les mairies d'arrondissement, les universités et les organisations non gouvernementales, de l'aide aux travaux de restauration des biens a été accordée. Les premiers jours de la structuration de notre Agence, tous ces acteurs ont signé un « Protocole de Collaboration » concernant les futurs projets pour la ville. En tant qu'Agence, l'objectif était d'agir comme un outil d'aide « à augmenter la capacité » des institutions et des organisations qui valorisent Istanbul, au lieu de se transformer en structure produisant pour une durée déterminée des travaux qui jusqu'à présent relevaient de la responsabilité des institutions. A la lumière de cet objectif, des projets ont été mis en œuvre sous le contrôle et la supervision des Institutions partenaires dans l'exécution des projets développés.

Lors de l'examen de la proposition d'inscription d'Istanbul sur la « Liste du patrimoine mondial en péril », dans le cadre des décisions du Centre du Patrimoine Mondial et du Comité du Patrimoine mondial de l'UNESCO, le fait que l'on ait mis l'accent sur l'importance des travaux effectués, notamment le Plan d'Aménagement de la Presqu'île Historique, et que ces travaux aient joué un rôle majeur dans le non maintien d'Istanbul sur la liste, nous a motivé davantage.

Avec le « Plan d'Aménagement de la Presqu'île Historique » — endroit où se trouve les biens culturels les plus importants d'Istanbul mais qui pose aussi de sérieux problèmes — que nous soutenons, les décisions

stratégiques qui y ont été prises sont considérées comme un héritage pour l'avenir.

Les projets de la protection du patrimoine culturel ainsi que les pratiques de restauration, avec les projets Ville Créative qui ouvrent le débat sur le concept de lieu en voie de disparition dans la dynamique quotidienne de la ville, « le Tapis d'Herbe Volant » développé sur l'utilisation des espaces communs habitants/visiteurs, sont des projets communs aux trois villes qui portent en 2010 le titre de « Capitale Européenne de la Culture ». Sur ce point, nous sommes persuadés que les premières étapes, menant à des résultats concluants, sont franchies.

Nous avons fait connaître aux Stambouliotes des projets d'expositions comme « Les Constructions Fantôme » et « les Architectes Occidentalistes Grecs d'Istanbul », « les Architectes Occidentalistes Arméniens d'Istanbul », « la Révolution Souterraine » et « Palimpseste », qui constituent une compilation de valeurs existantes ou perdues d'Istanbul.

Istanbul 2010 Capitale Européenne de la Culture a permis la rénovation d'une série de bâtiments. Selon vous, laquelle de ces restaurations a été la plus importante ?

Les plus importantes sont sans aucun doute Sainte Sophie, le Palais de Topkapı et le Plan d'Aménagement de la Presqu'île Historique. Sainte Sophie vient en tête des vestiges de l'histoire de l'architecture mondiale qui subsiste encore de nos jours. Les restaurations des mosaïques, témoins des Empires Byzantin et Ottoman, la réparation des lampadai-



res à huile et des plaques calligraphiées, le nettoyage de la façade extérieure et les travaux de plomberie ont été effectués par notre Agence, et à l'achèvement des travaux de la coupole centrale, l'échafaudage géant de 180 tonnes qui se trouvait à l'intérieur depuis 17 ans a été démonté par nos soins.

Parmi les travaux de restauration, avec l'énergie de 2010, du Palais de Topkapı, l'une des plus importantes œuvres du patrimoine culturel d'Istanbul vieille de 532 ans, citons les manoirs de Bagdad, Revan et Sofa, qui présentent toutes les caractéristiques de l'architecture des résidences et palais ottomans, les jardins d'Incirlik et Lala ; la Mosquée Sofa, les Cuisines et la Porte de la Tour Mecidiye.

Finalement, de ces manifestations qui se sont déroulées tout au long de l'année, quelle est celle qui vous a le plus marqué ?

Le démontage de l'échafaudage de restauration de plusieurs tonnes qui était devenu partie intégrante de cet extraordinaire lieu historique. La participation bénévole et dévouée de presque six mille jeunes Stambouliotes à la mise en œuvre de nos projets et manifestations et puis les trésors du Palais de Topkapı exposés pour la première fois au Palais du Kremlin.

** Propos recueillis par Hüseyin Latif Traduction : Annie Akay*

Istanbul 2010, la plus grande campagne promotionnelle de la ville

Le Président du Comité Exécutif d'Istanbul 2010, Monsieur Şekib Avdagiç, nous parle de la portée des actions à l'extérieur ayant pour objectif de mieux faire connaître Istanbul, la ville qui fut la capitale de trois grandes civilisations.

Quels étaient les objectifs d'Istanbul 2010 Capitale Européenne de la Culture ?

Nous nous sommes fixés des objectifs en parallèle avec les besoins d'Istanbul : par exemple, placer Istanbul au centre de l'actualité culturelle et artistique mondiale, partager avec l'Europe son patrimoine culturel, accroître la qualité de vie de la cité, découvrir de nouveaux lieux culturels et renforcer l'infrastructure culturelle, rapprocher les jeunes de la création artistique, développer la conscience citoyenne. Si nous regardons cette année écoulée, nous pouvons facilement dire que nous avons fructueusement accompli notre mission dans les délais qui nous étaient impartis, et que nous avons atteint les objectifs que nous nous étions fixés trois années auparavant.

Un seul regret cependant : le regret de n'avoir pu vivre « Istanbul de Capitale Européenne de la Culture », avec un Centre Culturel Ata-

türk (AKM) digne d'Istanbul, aligné sur les standards internationaux. Dans ce processus, nous avons mobilisé tous les moyens afin que ce lieu-phare d'Istanbul qu'est l'AKM puisse redevenir un haut lieu moderne d'art et de culture. Dès le départ, nous avons consacré beaucoup de temps et d'énergie pour que soient exécutés les projets de rénovation. Cet important projet est resté à moitié entamé, pour des raisons indépendantes de notre volonté. A son dernier degré d'avancement, l'initiative liée à l'exécution du projet nous a été retirée des mains.

Puisque nous approchons de la fin de l'année 2010, que pouvez-vous nous dire de son déroulement ?

Tout au long de l'année 2010, des arts de la scène et du spectacle aux arts traditionnels, de la musique et de l'opéra aux arts visuels, nous avons réalisé environ 600 projets regroupés en 14 disciplines. En plus de ces projets, on a organisé 35 concours, 52 festivals, 84 travaux de restauration-conservation, 166



activités de protection du patrimoine historique, 183 événements promotionnels dans 32 pays, 316 livres-magazines-catalogues, 523 films-documentaires-présentations d'art vidéo, 595 formations, 727 ateliers, 760 expositions, 1130 spectacles scéniques, 1584 concerts-récitals ainsi que 1189 conférences. C'est le moins que nous puissions faire pour Istanbul qui, tout au long de 8500 années d'histoire, relie deux continents au point d'intersection des langues et des religions.

Selon vous, a-t-on suffisamment parlé d'Istanbul 2010 dans la presse étrangère ?

Les manifestations que nous avons organisées à l'extérieur ont fait

connaître Istanbul à un sérieux public étranger. Nous sommes infiniment persuadés que cette prise de contact se transformera en rencontres demandant une continuité.

ée dernière, grâce à son titre de Capitale Européenne de la Culture, Istanbul a tenu une grande place dans les médias étrangers.

L'un des prestigieux magazines anglais, la revue Business Travel, a consacré dans ses numéros de décembre-janvier et de juillet-août un dossier consacré à Istanbul Capitale Européenne de la Culture et a mis Istanbul à la une. Le journal anglais Guardian a réservé à Istanbul un guide détaillé de voyage, et un de ses journalistes, Jan Morris, a souligné qu'Istanbul avait amplement mérité le titre de « capitale de la culture ». De très nombreux médias tels que The New York Times, Le Monde et le Figaro, ont accordé une large place aux manifestations qui se sont déroulées à Istanbul tout au long de l'année.

Selon vous, dans quelle mesure le fait qu'Istanbul soit devenue capitale Européenne de la Culture a influencé la renommée de la ville à l'étranger ?

Pour Istanbul, nous avons réalisé la plus grande campagne de promotion de toute l'histoire de la République, et nous avons invité le monde entier à « Istanbul, la ville la plus inspirante du monde ».

Les événements internationaux réalisés ont fait figurer Istanbul en bonne place dans les agendas culturels et artistiques du monde entier, et ont sublimé l'attrait de notre ville sur la scène mondiale du tourisme culturel.

** Propos recueillis par Sophie Clément Traduction : Annie Akay*

Kaléidoscope 13

Le Monde à l'Envers



* Gül Gümver Turan

Depuis la crise de 2008 nous avons devant nous un nouveau monde, une nouvelle Turquie et des risques auxquels on ne s'attendait pas.

Un monde à l'envers. Car contrairement à ce dont nous avons l'habitude nous ne vivons pas de crise immédiate, mais le monde le vit.

Prévisions pour le Monde de 2011

La crise financière mondiale qui a touché profondément les pays développés a aussi démontré qu'il n'était pas facile aux banques centrales et à leurs gouvernements de coordonner leurs efforts. Les effets de la récession se font encore sentir et les économies sont et seront bien lentes à redémarrer. **Aux Etats Unis** malgré un lourd endettement public et les stimulés, la demande peine encore, mais la prolongation des allègements d'impôts qui sera probablement aussi suivie de la prolongation des allocations chômage pourraient donner de l'élan à son économie en 2011. Mais cette politique monétaire et fiscale expansive va à l'encontre de ce qui est fait dans **les pays de l'UE** caractérisée par le manque de programmes crédibles de rééquilibrage budgétaire, une politique monétaire restrictive et où les incertitudes dans les marchés de la dette souveraine ralentissent la reprise. Par contre le **Japon** est en crise démographique avec plus de 9% de la population ayant plus de 65 ans, et avec une classe moyenne voulant épargner aujourd'hui pour pouvoir dépenser dans les années à venir, lorsqu'elle sera en retraite. D'où la demande qui traîne malgré des taux d'intérêts et d'inflation à près de zéro %. **Les prévisions pour 2011 sont donc loin d'être rassurantes.** On parle d'une **très légère reprise**, d'une **crise financière** qui pourrait renaître, **des taux de chômeurs élevés** qui persisteront, **des effets négatifs des politiques d'austérité financière en Europe.** On dit aussi que, quelle que soit cette reprise elle sera loin d'entraîner une relance de l'emploi, que le mécontentement politique et social débouchera sur un repli sur soi et contribuera à faire des choix politiques et économiques qui pourraient être contradictoires et qui pourraient mener à de **nouvelles scissions et frictions entre ces pays.**

Prévisions pour la Turquie en 2011

La Turquie ainsi que beaucoup des pays émergents tel que la **Chine, l'Inde, la Corée du Sud, le Brésil** semblent sortir avantageusement de cette crise globale. La Turquie, bien que plus profondément touchée par la crise en début 2008 avec une économie qui s'était contractée de 4,9 % en 2009, semble aujourd'hui être bien remise. **L'Institut des Statistiques** prévoit un taux de croissance de plus de 8% en fin 2010. Cela fait quatre trimestres consécutifs que le taux de croissance a été plus élevé que prévu par le gouvernement. **La croissance était de 11,8 % au premier trimestre de 2010, 10,2 % au second et 5,5% au troisième.** Déjà sur les neuf premiers mois la croissance

de notre Produit Intérieur Brut (PIB) est proche de 8%.

Comment expliquer cet essor de la Turquie?

Conscient que l'Allemagne, grand partenaire commercial de la Turquie et plus grande économie de l'Union européenne, aura un taux de croissance de près de 3,6 % en fin 2010 et qu'elle prévoit pour 2011 un taux de 2,8% et pour 2012 un taux de 1,6 %,

Conscient aussi que la situation **dans le reste de l'UE** sera loin d'être meilleure, la Turquie s'est un peu **repliée sur elle-même.**

C'est une économie ayant un **grand marché domestique** toujours en expansion, un **système bancaire bien capitalisé et rentable**, un taux de change flexible, **une inflation en baisse et des taux d'intérêt réels qui attirent des fonds étrangers** à court terme. L'entrée de ces fonds **a surévalué** notre monnaie vis à vis des monnaies étrangères, rendant ainsi les importations des biens de matières premières et des biens d'investissements desquels dépend notre PIB moins chers, causant **un déficit important dans les comptes commerciaux** de la balance des paiements. Nous avons aussi des élections générales qui se dérouleront en Juillet 2011, et un **changement de la présidence de la Banque Centrale.** Ces caractéristiques de l'arène politique et économique de la Turquie nous mène à nous poser les questions suivantes :

1. **Y aura-t-il deux Turquie:** la Turquie d'avant les élections et la Turquie d'après Juin 2011 ?
2. Est ce que **le taux élevé de croissance se maintiendra ?**
3. **L'entrée des fonds étrangers** se poursuivra-t-il ?
4. Est ce que **le déficit commercial** continuera à se creuser ?
5. Qui succédera à **M. Durmuş Yılmaz** à la tête de la Banque Centrale et le nouveau venu s'engagera-t-il comme son prédécesseur à bien assurer la stabilité des prix et ne succombera pas à la pression des interventionnistes ?

Quoi qu'il advienne des élections je pense que la réponse à cette première question est oui. **Il y aura deux Turquie, celle d'avant les élections et celle d'après.** Le gouvernement actuel continuera à mener une politique monétaire et fiscale populiste qui a déjà conduit à une réduction importante du surplus primaire du budget qui a chuté de 6% du PIB à 1%. La croissance sera satisfaisante, les taux d'intérêts continueront à attirer les fonds étrangers à court terme, et le déficit commercial restera élevé. Et pour ce qui est du prochain président de la banque centrale on craint que la nomination d'un proche au gouvernement ne nuise à son indépendance.

S'il y a changement de pouvoir après les élections nous vivrons, inévitablement, une période bien différente. Mais je pense aussi que si l'AKP reste au pouvoir nous aurons à subir, inévitablement, des changements irrémédiables. A suivre....

* Prof. Dr. Gül Gümver TURAN
Université OKAN

La réforme des retraites renforce la position de la France au G20

La réforme des retraites proposée par le gouvernement, au printemps dernier, visait à réduire les dépenses publiques grâce à l'avancement de l'âge du départ à la retraite. En réaction à cette réforme, la France a été témoin d'un mouvement de contestation sociale d'une ampleur pas vue depuis les grèves de 1995 contre le plan Juppé.

Le point majeur, cependant, sur lequel toute l'opposition s'accorde est que le problème dont le gouvernement devrait s'occuper est celui de l'emploi. Dans les termes employés dans Le Monde par l'économiste François Rachline, 'Au lieu de se focaliser sur l'âge de la retraite, il faut traiter la question essentielle du chômage et se doter enfin d'une politique de l'emploi'.

L'opposition, menée par les syndicats s'est traduite principalement par d'importants mouvements de grèves et des manifestations. Ces dernières ont été nombreuses,

avec 14 journées mobilisant à chaque fois des centaines de milliers de personnes, voir des millions lors de l'intensification des contestations à l'automne.

La forte implication des jeunes, étudiants et lycéens, dans ces mouvements sociaux, a également été source de débats. En effet, leur engagement a eu comme conséquence la montée d'incidents violents au cours des manifestations. Le gouvernement a accusé l'opposition de faire courir aux jeunes des risques par leur participation dans les manifestations. En retour, les jeunes revendiquent une responsabilité et une légitimité à descendre dans la rue.

Le mouvement s'est toutefois essoufflé en novembre. Le président Sarkozy était décidé à ne pas céder, et la réforme fut effectivement validée le 9 novembre.

Après l'échec partiel du sommet de Séoul les 11 et 12 novembre, et de la présidence de la France au G20, on comprend bien pourquoi le président Sarkozy n'a pas voulu céder aux mouvements sociaux qui ont balayés la France à l'automne, malgré leurs conséquences économiques (d'après

Christine Lagarde, chaque jour de grève coûte entre 200 et 400 millions d'euros à l'économie française).

Les projets du G20 étant de nature économique, avec en particulier la réforme du système monétaire, Nicolas Sarkozy a besoin d'une certaine crédibilité économique pour assurer la présidence du Sommet. De plus, la France ayant l'un des âges de départ à la retraite les plus bas d'Europe, et elle devait donc se mettre sur un pied d'égalité face à ses interlocuteurs. C'est également dans cette optique que le président a annoncé la mise en place d'une réforme du système fiscal en juin 2011. Ainsi, il entre au G20 avec la légitimité d'un pays qui vient de mener des réformes

économiques profondes, et ce en dépit de forts mouvements sociaux. Et le président Sarkozy aura en effet besoin de cette crédibilité s'il espère mener à bien les projets ambitieux qu'il a dévoilé pour sa présidence: la réfor-

me du système monétaire (et ainsi régler les problèmes liés au dollar et au yuan), la limitation de la volatilité des matières premières et la modernisation de la gouvernance mondiale).

Le sommet, qui aura lieu à Cannes en novembre 2011, est perçu comme un sommet de reconstruction, de l'après crise, en opposition avec les sommets 'en urgence' au coeur de la crise. Cependant, certains ne partagent pas cet avis optimiste. Dominique Strauss-Kahn, actuellement directeur général du FMI (ayant par conséquent acquis une plus grande marge de manoeuvre depuis le sommet de Séoul), rappelle que la crise n'est pas finie, et que considérer ce G20 comme une reconstruction est une erreur. Les résultats de ce G20 seront de plus décisifs pour la vie politique française: en effet, Nicolas Sarkozy espère regagner en popularité, en réitérant à la présidence du G20 son succès à la présidence de l'Union Européenne en 2008. Il se placerait ainsi en parfaite position pour l'élection présidentielle de 2012 l'année suivante.

* Jean-Baptiste Carrere



Restaurant et Hôtel, en plein cœur de la vieille ville d'Istanbul.

www.armadahotel.com.tr
0212 455 4 455

Vitis Vinifera

Le vin et les Saints



* Ayhan Cöner

Savez-vous à quel jour particulier correspond les célébrations se rapportant au vin ? Exercer le métier de viticulteur est quelque chose d'étrange. Une pluie abondante qui tombe au printemps, une sécheresse excessive, un flux d'étourneaux, une tempête et un temps froid ou un gel qui vient de façon précoce peuvent emporter la main d'oeuvre de toute une année.

En tenant compte que les saints s'en préoccupent toujours, dans tous les endroits de la viticulture et qu'ils affirment que la tâche qu'ils accomplissent ne ressemble guère au travail que font les hommes de religion. Il apparaît que les viticulteurs saints sont les héritiers et les observateurs des dieux des vins. Les saints furent spécialisés dans ce domaine durant le 12^{ème} siècle où se sont formés la vigne, les corporations et les sectes. On sait qu'il existe une trentaine de saints passionnés pour la viticulture et ayant fait leur apparition suivant les moments et les régions en France. Ces derniers sont évoqués en tant que protecteurs sacrés des viticulteurs et les cultivateurs de raisins les répartissent selon la fonction et la saison. Saint Vincent (22 janvier), Saint Paul (25 janvier), Saint Blaise (3 février), et Saint Aubin (1er mars) sont les protecteurs de la période des trois premiers mois de l'année où sont réalisés la taille et le sarclage.

Les saints tels que St Gautier (9 avril), St Vernier (19 avril), St George (23 avril), St Marc (25 avril), St Thiébauld (16 mai), St Marcelin (2 juin), St Morand (3 juin) et St Jean-Baptiste (24 juin) protègent les vignes du gel et aident au bourgeonnement dans la période du deuxième trimestre de l'année. Les saints qui aident à ce que le raisin soit mûr et que la récolte soit saine dans la période du troisième trimestre sont St Pierre et St Liens (1 août), St Laurent (10 août), St Roch (16 août), Ste Notre-Dame (15 août). La dernière période de trois mois est la période de cuvée où est fermenté le vin. Les saints nommés St Rémy (1er octobre), St Serge (7 octobre), St Gall (16 octobre), St Caprais (20 octobre), St Martin (11 novembre), St Eloi (1er décembre), St Nicolas (6 décembre), Ste Odile (13 décembre) et St Urbain (19 décembre) sont célébrés en tant que protecteurs de cette période.

Voici une multitude de dates qui vont donner des occasions de célébrations aux oenophiles en 2011.

Avec mes meilleurs vœux pour une bonne et joyeuse année, pleine de santé.

* Ayhan Cöner,
Responsable catering pour la
société Turkish Do&Co

Wikileaks Ou Lucky Luke



* Eren Paykal

L'un des plus brillants albums du plus fameux cowboy francophone Lucky Luke est sans doute « L'Empereur Smith » de l'excellent duo Morris-Gosciny. L'album met en scène les splendeurs et misères de « L'Empereur » Smith un riche éleveur de bétail qui, ayant perdu la raison, se déclare « Empereur des Etats-Unis et Protecteur du Mexique ».

Parmi les anecdotes comiques de cette histoire (qui en fait est basée sur une réalité historique, « l'empereur » Norton I., un excentrique ayant « régné » sur San Francisco plus de vingt années au crépuscule du XIX^e siècle) figurent les lettres « diplomatiques » que les citoyens du village voisin, les chanteuses, les barmen de Grass Town envoient à « l'Empereur » signées comme L'Empereur de toutes les Russies ou la Reine Victoria d'Angleterre. Ces dépêches « officielles » regorgent d'un parler familier et pour le moins diplomatique. Par exemple « l'Empereur de toutes les Russies » s'adresse à son « collègue » américain en commençant ses lettres par « Mon pote »...

Or, d'après les « sources » Wikileaks, on s'aperçoit d'un langage similaire dans les télégrammes des représentants du Ministère des Affaires étrangères (Secretary of State) des Etats-Unis. Des définitions simplistes, des comparaisons enfantines, un jargon populiste... En effet, c'est ce côté un peu technique des communications diplomatiques qui a surtout attiré mon attention. Bien sûr, le contenu est beaucoup plus intéressant et spectaculaire mais le langage des diplomates américains pourrait aussi être une traduction de leur façon de pensée et d'agir.

Depuis l'établissement des Ambassades et Consuls de par le monde, les textes diplomatiques ont toujours été un symbole de raffinement et d'esthétiques écrits, rassemblant l'intelligence, l'éducation, le savoir-faire et le tact. Les diplomates dont l'une des missions les plus importantes est d'informer leur capitale des développements survenus dans le pays où ils résident, le font en général avec des textes bien soignés et étudiés. Contrairement à ce que l'on pense, l'humour et les comparaisons satiriques ne manquent pas. Mais le tout est encadré d'un zeste de qualité et de valeur.

Le porte-parole du Ministère américain des Affaires étrangères Philip Crowley a déclaré : « Tous les gouvernements ont des secrets. Les nôtres ont été affichés ». En effet ils ont été divulgués mais le résultat n'est pas brillant. On ne s'attendait pas à voir des émeraudes taillés finement à la main comme les plumes littéraires de l'Ambassadeur français Paul Morand ou du Consul chilien Pablo Neruda, mais il est évident que le style diplomatique américain est assez original.

Le contenu de ces communications est autre chose et mérite toute notre attention mais leur style nous incite à affirmer que parfois, un album de Lucky Luke peut être beaucoup plus sérieux que certains départements d'Etat...

Bonne et heureuse année 2011...

* Eren Paykal

Nom d'un chien !

Tout a commencé l'été dernier à Monaco avec mon ami Théophile de Lagarde. Nous nous apprêtons à louer un Yacht en Méditerranée lorsque ce dernier entra dans une colère quand on lui a demandé si son nom de famille s'écrivait en un seul mot ou séparé... Un espace en moins et tout change, tout bascule et tout s'emballé.

Les affaires de noms il y en a eu... Après Mégane, Clio, etc. voici Zoé ! Cette femme soutenue par une association et de nombreux vaniteux qui s'opposent face à Renault contre l'utilisation de son prénom pour baptiser un nouveau modèle de voiture... Après avoir été déboutée, peut-être devrait-elle attaquer tous les propriétaires canins qui ont appelé leurs toutous « Zoé » ? Appeler son enfant « Zoé »... fallait oser !

C'est comme la dernière Alfa Roméo du nom de MiTo... Moi, je n'ai pas besoin de l'essayer, je veux bien la croire !

Chez Porsche, tout le monde est content, pour 1 000 euros de plus on peut écrire ce que l'on veut à l'arrière de son bolide.

Je connais foison de personnes dont le nom de famille est Ferrari et bizarrement, des problèmes, des moqueries ? Ils n'en ont...

Au nom de quoi peut-on exiger de telles foutaises ? De la loi ? Certainement pas, on n'a d'ailleurs pas pu dire « Non » à la loi portant sur la réforme des retraites.

Restons toujours dans les moyens de locomotions... Même s'il n'y a pas besoin d'en faire tout un fromage, on doit faire avec. Comme la ligne 13 qui porte bien son nom... Ou cette récente modification du code de la route qui permet au piéton de traverser comme bon lui semble, n'importe où... Est d'une absurdité sans nom... Le nom est important. En effet, c'est ce

qu'a voulu démontrer Cauet à Eric Naulleau avec son fameux : « vous êtes qui Monsieur ? ». Nom d'une pipe, faut-il être forcément connu pour pouvoir avoir une légitimité dans la critique ? C'est sûrement la dernière issue qu'il reste quand on n'a plus rien à dire... Le nom passe avant tout ! Même avant le prénom, censé précéder, qui finit par céder.

En parlant de manque d'inspiration, rendons un bel hommage à Florence Foresti et son dernier spectacle : Mother Fucker. Niveau classe et élégance, on ne peut guère faire mieux pour une femme au look de camionneur coupe garçonnet qui fait plus pleurer que rire...

Égo sur dimensionné ou preuve éblouissante, encore, d'un manque d'inspiration... L'émission Morandini sur Direct 8 présentée par l'animateur éponyme. Comme disait Jean de La Bruyère : « Il n'est pas si aisé de se faire un nom par un ouvrage parfait, que d'en faire valoir un médiocre par le nom qu'on s'est déjà acquis. »

Enfin que dire du changement d'identité d'Europe 2 en Virgin Radio ? Pour se donner une image plus cool ou « rester frais ». Nonobstant le fait d'avoir un nom à coucher dehors, on peut se cacher derrière un pseudonyme pour faire couler beaucoup d'encre... Un peu comme les gros paquebots mais, on le sait très bien, tout ceci est bateau.

Aujourd'hui, il y a encore plus irritant qu'entendre quelqu'un écorcher son nom. Le fait de recevoir le texto d'un numéro inconnu qui n'est pas signé... Seul remède : le qualifier de tous les noms...

A la question, il y aura-t-il une fin à cet article ou à ce problème ? Je répondrais tout simplement : non !

* Daniel Latif

Mondialisation... (Suite de la page 1)

étape importante de la mondialisation. Par leurs conquêtes de la Chine, de l'Asie, de l'Iran, de l'Irak et de la Russie méridionale et leurs raids en Europe orientale et en Syrie, les Mongols ont, en effet, créé un immense réseau de communication terrestre et ainsi mis en relation des sociétés et des hommes qui ne l'avaient quasiment jamais été. Il est vrai que nous sentons de plus en plus ce monde virtuel à chaque moment de notre vie. Ce que nous sentons aussi c'est une culture qui envahit nos territoires et crée une nouvelle géographie ; on peut donc facilement comprendre que la société civile et l'économie mondiale n'existent pas, mais, au contraire, que de multiples réseaux mondiaux s'entrecroisent sur la planète. Les militants mondialistes, pour mieux propager leurs idées ou bien diffuser leurs produits, ont besoin des grandes métropoles pour faciliter les consommations, mais toujours en s'adaptant, en trouvant des associés locaux. Une consommation qui peut être définie comme une idée, comme un produit sous le contrôle de grands rassemblements économiques, politiques

ou militaires. Quant à l'aspect économique de la mondialisation, il s'est constitué par les firmes transnationales (FTN) qui jouent aujourd'hui un rôle majeur. Le nombre de ces sociétés mères s'étend à 82 000 en 2009 et leurs filiales à l'étranger 810 000. Elles réalisent plus du quart du PIB mondial, les deux tiers du commerce mondial et emploient 75 millions personnes, dont plus de 30 millions travaillent à l'étranger. Mais le visage humain du mondialisme s'est enrichi par des migrations qu'on peut classer en trois catégories de plus en plus floues, entre travailleurs, les demandeurs d'asile et les membres du regroupement familial sans oublier la contribution des transports de plus en plus rapides et des communications en temps réel. ... Et pendant ce temps, les métropoles, les vitrines du business mondial se développent avec des méga complexes touristiques, commerciaux et parfois culturels, mais toujours au service de la mondialisation qui ne date pas d'hier.

* Dr. Hüseyin Latif,
Directeur de la publication

Une exposition Ara Güler au Lycée Notre Dame de Sion 'Mains et visages, un plaidoyer pour l'humain'

Organisée par la Chambre de Commerce d'Istanbul (ITO), le Lycée Notre Dame de Sion et les Éditions Kırmızı, l'exposition, qui compte 50 photographies et où la langue française et le regard turc s'expriment en un discours commun, sera ouverte aux visiteurs jusqu'au 20 janvier 2011.



L'inauguration de l'exposition s'est déroulée le 16 décembre, en présence d'Ara Güler et de très nombreux invités. Le directeur

du lycée, Monsieur Yann de Lansalut, accompagné d'Ara Güler et de Madame Suzan Sevgi, directrice adjointe, a entamé son discours d'ouverture en ces termes : « Nous sommes très fiers de pouvoir clôturer l'année d' « Istanbul 2010 Capitale Européenne de la Culture » sur un thème aussi fort et avec la connivence de l'un des plus grand maître de la photographie au monde, Monsieur Ara Güler ». Et il poursuivit : « Cher Maître, c'est un grand honneur de vous accueillir ce soir dans notre lycée. C'est un moment très fort pour nous, parce que toute votre vie durant, vous n'avez pas photographié seulement les hommes, mais aussi leur Esprit, parce qu'au-delà d'un talent extraordinaire et de la parfaite maîtrise de la technique, vous possédez cette faculté rare de ' toujours mettre l'humain au cœur '. (...) Aujourd'hui, de par notre histoire, notre double culture et notre sensibilité, nous avons choisi les paroles de poètes et romanciers français du XX^{ème} siècle, pour situer,

mettre en lumière, défendre la dignité humaine en nous appuyant sur ses visages d'hommes et de femmes ou d'enfants qui expriment la fragilité, certes, mais aussi la grandeur de l'humain dans sa simplicité ».

Le président de la Chambre de Commerce d'Istanbul, Murat Yalçıntaş, a tout d'abord exprimé sa joie de participer, après une longue absence, à une soirée d'inauguration, surtout consacrée à Ara Güler. Quant à l'approche humaine de l'artiste, Murat Yalçıntaş a souligné : « Il a utilisé la photo et l'appareil de photographie comme instrument de découverte de cet inconnu qu'est l'Homme ».



Au terme des discours, Ara Güler a inauguré l'exposition en compagnie du Consul général de France Hervé Magro, de Murat Yalçıntaş, Fahri Özdemir et le Consul général du Maroc, Mohammed Benabdeljalil. Après visite de l'exposition en compagnie des invités, Ara Güler s'est rendu au parrainage du lycée pour répondre, en direct, aux

questions du journaliste Can Dündar, présentateur du JT de NTV.

À la question de Can Dündar : « Pourquoi l'exposition s'intitule-t-elle Mains et visages, un plaidoyer pour l'humain ? » Ara

Güler a répondu : « C'est parce que je photographie toujours les humains et que je raconte leurs vies. C'est déjà un plaidoyer en soi. Le fait qu'une chose ait sa photo montre qu'elle est solide. Par exemple, je veux montrer le drame des gens, tel que la situation des migrants arrivés à Istanbul dans les années 1950, leur détresse. En réunissant ces 50 photos présen-

tes dans cette exposition, on crée une sorte de plaidoyer. Car le fait de demeurer dans l'histoire est aussi un plaidoyer pour l'humain. »

Soulignant que la majorité des photos de cette exposition étaient des photos de reportage, et que très peu sont des photos d'art, Ara Güler a précisé qu'il était avant tout un "journaliste" qui reflète la vie des gens et les événements ; sa profession est dès lors "correspondant de photographie".

Le 18 décembre, Rahmi Koç a visité l'exposition au lycée NDS, en compagnie du Président de l'ITO, Murat Yalçıntaş. Proche ami de l'artiste, Rahmi Koç a été ravi de cette visite. Il a consigné ses impressions sur le livre d'or du lycée, puis y a dessiné un portrait d'Ara Güler.

* Sophie Clément
Photo: Aramis Kalay



Ara Güler par Rahmi Koç

« La tempête des gazelles » de Yaşar Kemal



Un nouveau livre de l'auteur le plus universel de la Turquie, Yaşar Kemal, dont l'ensemble de ses œuvres sont publiés en Turquie aux Editions Yapi Kredi, vient de paraître en France.

Traduit en français sous le titre « La tempête des gazelles », le roman est publié par Galimard. A cette occasion, la revue littéraire Lire lui consacre un dossier dans son numéro de décembre. Voici un extrait :

« Après Regarde donc l'Euphrate charrier le sang, paru en 2004, voici le deuxième volet de la trilogie Une histoire d'île. Intitulé La tempête des gazelles, ce roman témoigne à nouveau des qualités de conteur du grand écrivain turc.

L'action se situe sur l'île Fourmi, dans la mer Egée. Cet îlot paradisiaque mais désert, depuis que la population grecque en a été chassée après la Première Guerre mondiale, n'est habitée que par cinq personnes : deux femmes, Melek et Lena, le capitaine Kadri, Vassilis et le jeune Poyraz Musa.

Au fil du récit, de nombreux personnages apparaissent, réfugiés de toutes origines et de toutes confessions, victimes des guerres qui ont ensanglanté et ravagé la région depuis des décennies. C'est ainsi que va se former sur l'île Fourmi une communauté unie dans la fraternité et la solidarité.

Toujours dans un style très oral, Yaşar Kemal signe là un texte limpide, sensuel, riche de cet humanisme désintéressé qui reste sa marque de fabrique.



Sema Kaygusuz reçoit le prix Balkanika

Le prix international de littérature Balkanika pour l'année 2008 a été remis à l'écrivaine turque Sema Kaygusuz pour son roman La chute des prières (édition française Actes Sud, 2009 ; édition turque originale : 2006).

Ce prix est remis chaque automne par un jury de 7 membres issus des pays balkaniques, qui choisit le lauréat parmi 7 romans ou recueils de nouvelles publiés dans une des langues de la région des Balkans. Le roman lauréat sera traduit dans

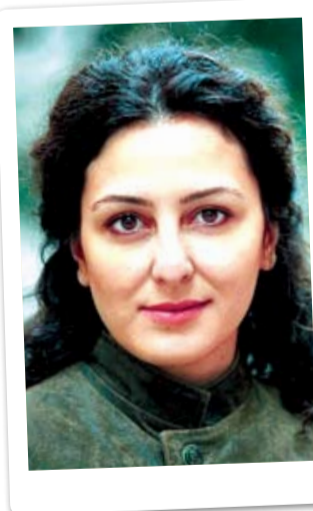
les six autres langues de la région balkanique.

Pour l'année 2009, ce prix a été décerné à İsmail Kadaré.

L'annonce officielle du prix a été faite le dimanche 28 novembre 2010 au Théâtre de Vlora, ville d'Albanie où se tenaient cette année les délibérations, en présence des membres du jury et de son éditeur français, Timour Muhidine, directeur de la collection Lettres turques aux éditions Actes Sud.

Ce prix confirme la place de la jeune romancière turque dans le paysage littéraire et sa reconnaissance au niveau international.

Le second roman de Sema Kaygusuz devrait paraître au printemps 2012 aux éditions Actes Sud.



Herkes için e-posta pazarlama

Liste Oluştur Tasarım ve Gönder İzle ve Raporla

30 günlük ücretsiz kullanım

- Maxiposta, ürün ve hizmetlerinizi kolay, hızlı ve ekonomik tanıtır.
- Hedef kitlenize göre tanıtımlarınızı kişiselleştirir.
- Gönderilerinizin sonuçlarını izler ve ölçümler.
- Müşteri memnuniyetini artırır.

Maxiposta®

Yeni Nesil İletişim Platformu

Tel: (0216) 349 21 42 www.maxiposta.net

marmara BİLGİSAYAR

LE DEPARTEMENT INFORMATIQUE DE VOTRE ÉTABLISSEMENT

Tél : 90 216 325 82 62
Email : marmara@marmara.net

Preferred Partner

Microsoft GOLD CERTIFIED Partner

Networking Infrastructure Solutions
Information Worker Solutions
CRM Software Solutions

www.marmara.net

Pegasus Airlines :
24 vols directs vers des destinations étrangères

Après un développement de 67 % en 2009, la flotte aérienne de la société compte en 2010 au total 32 avions. Cet été Pegasus a lancé les vols vers Stockholm, Saint-Etienne, Lyon, Marseille, Rome, Milan et Bergamo. La compagnie Pegasus dispose de 24 vols directs vers des destinations en Europe, en Russie, au Moyen Orient et depuis octobre vers les Balkans.

Les futurs Mozarts des Beaux Arts



* Daniel Latif

C'est le moment crépusculaire... Il neige sur Paris, le temps est à la flânerie. Au détour du Musée du Louvre, je me promène dans le Quartier Latin — havre de paix où le temps semble s'être arrêté — non loin de la demeure de Jacques Chirac, je pénètre dans la rue Bonaparte et arrive à mon point de rendez-vous, au 14, devant l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts.

Je me souviens avoir été devant cette école, un an auparavant, lors de la mobilisation contre les réformes de la «masterisation» des concours de recrutement des enseignants. Une foule s'était amassée devant l'école, non pas pour manifester mais pour observer une étrange curiosité qui, pour certains, dont quelques touristes, amusait, et d'autres, comme les policiers, frôlait le seuil de tolérance... Un mannequin, pendu — par un étudiant qui n'a visiblement pas manqué d'ima-



gination, ni chôme pendant cette période creuse de protestation — sur un pylône à l'entrée des Beaux-Arts, était la cible de tous les regards et créait ainsi une grande confusion à cause de son hyperréalisme.

Changement d'ambiance, en effet, quelques jours auparavant avait lieu le gala annuel de l'association de lutte contre le sida, sous la verrière de l'École nationale des Beaux-Arts avec notamment la présence de Nicolas Sarkozy et Carla Bruni autour de nombreuses personnalités politiques et artistiques.

Je retrouve Ségolène Haehnsen, étudiante en quatrième année aux Beaux-Arts de Paris. Cette artiste officie dans l'atelier du nom de son professeur : Dominique Gauthier. Je la suis à travers le labyrinthe historique dans lequel des artistes comme Jean Auguste Dominique Ingres, Charles Garnier ou Gustave Moreau, entre autres, se sont illustrés. Un patrimoine vaste de deux hectares où les bâtiments datant du XVII^e jouxtent avec des constructions contemporaines.

J'arrive enfin dans le fameux atelier. Il y règne un calme notoire, les étudiants en train de « créer » sont très concentrés sur leurs productions mais prennent le temps de me saluer, en dépit de ma venue impromptue — ça change du monde de la télévision et de la radio où les règles de bienséances périclitent — et se prêtent volontiers aux entrevues pendant leur activité. Du portrait, en passant par des paysages, jusqu'aux thèmes les plus suggestifs ou quelque peu burlesques... on y trouve de tout !

Ségolène me présente nonchalamment ses toiles démesurées. Je remarque que ses mains sont ta-

chetées de peinture ; son pantalon Dior, qui affiche un panachage de vert et rouge, est en quelque sorte la réification de sa palette de peintre. Son téléphone sonne, un vernissage est organisé et elle y est conviée. En cinq minutes j'assiste à une métamorphose digne d'une véritable artiste... La voici transformée en Parisienne chic !

L'espace de travail mitoyen est occupé par Virgile Deshayes-Fraisse, deuxième année des Beaux-Arts, qui peint des toiles où le jeu d'ombre est remarquable. « A travers mes tableaux, je compose un espace. La lumière me permet de saisir, dans la temporalité, un instant issu d'une action » explique-t-il. Outre cette application sur la luminosité, ses toiles sont l'incarnation d'un espace narratif où il introduit une sorte de dramaturgie. Cet aspect vient accomplir sa « volonté de restituer une réalité amplifiée ». Un travail acharné et assidu, inspiré puis bercé en musique. En atteste son MacBook avec foison d'empreintes digitales polychromes sur l'écran et le clavier.

A quelques pas, Sébastien Hamideche est absorbé sur les détails d'une divinité au centre d'une composition allégorique. Opérant en compagnie de Marie-Anne Hemar, à deux et en parfaite harmonie, ils font évoluer un futur chef d'œuvre. Sébastien s'est découvert un penchant pour cette activité très tôt, en effet, il a commencé à dessiner à huit ans et a donné son premier coup de pinceau à quatorze ans. Après des débuts laborieux, il a su rapidement se démarquer et imposer son style avec des couleurs époustouflantes qui donnent à ses personnages une impression tridimensionnelle — ils en sortiraient presque du tableau ! Sébastien Hamideche

confie sa recette secrète : « La teinte de peau des protagonistes est beaucoup plus intensifiée et limitée dans la gamme de couleurs pour obtenir un rendu plus puissant et donner un côté magique ». Restriction sélective ou critère d'inspiration, seul un petit nombre de personnes ont le privilège de subir ses talents d'étalonneur et de figurer dans ses peintures et cela ne

fait que d'augmenter son prestige : « Je n'y arrive qu'avec les gens que j'ai cerné et que je connais » admet-il. Hamideche a déjà exposé dans les villes de Lens, Lille, Besançon, Douai, etc. puis retournera dans son fief natal, à partir du 8 février 2011, pour exposer pendant quinze jours au Colisée de la ville de Lens. Bref, soulignons le fait qu'il n'est qu'en troisième année des Beaux-arts !

Quelle chance j'ai de pouvoir assister à l'élaboration d'un ouvrage qui est constamment en mutation. Une application d'essence de térébenthine, sorte de potion magique qu'il utilise parcimonieusement, lui permet d'effacer les couches de peinture superposées sur son œuvre et ainsi de remonter le temps. Cela permet de prendre conscience de la complexité de cet art qu'est la peinture. Les apparences sont trompeuses, on pense qu'un tableau tend à reproduire un paysage à la façon d'une photographie. Or, un tableau est



composé de couches successives qui vont approfondir le champ et l'espace. Il faut se placer à différents endroits, de prêt et de loin, pour discerner une peinture et en saisir toute son essence puis, pour les plus connaisseurs, essayer de percevoir le cœur de l'artiste. On se laisse prendre dans une rêverie et le contemplateur y transpose son vécu — autrement dit, ce qu'il a envie de voir. Pour Virgile Deshayes-Fraisse, il n'y a pas d'interprétation, de sens ou de signification unique à ses travaux : « Je suggère la matière, les formes, une scène, sans limiter son sens. Le spectateur y projette son imaginaire, sa sensibilité ». Tout en me faufilant entre les châssis et les travaux des autres élèves, j'entends Hama Rahal, quatrième année des Beaux-arts, dans une lamentation pessimiste teintée d'un fond assez réaliste. Ce dernier prend du recul par rapport à la beauté des œuvres de ses camarades, remet en cause le problème des rapports entre pouvoir, économie et culture puis se projette dans l'avenir : « On a besoin de fonds, pour créer, pour exposer... Moi je recherche un mécène » insiste-t-il. Le message est passé !

Dernière étape avant de quitter les lieux, le cours de morphologie en amphithéâtre avec M. Philippe Comar. Ce passionné de corps et de la construction du corps enseigne à ses élèves une technique de dessin particulière où ils s'exercent à dessiner à vue, s'inspirent du réel et de ce qu'ils voient.

Peindre dans un temps très court, où il faut capturer un instant volatile, n'est pas une mince affaire — le temps semble paradoxalement long pour les trois modèles qui posent dans leur plus simple appareil. Les étudiants doivent percevoir des détails, comme des muscles ou des os et M. Comar

n'hésite pas à sortir de l'arrière pièce des parties de squelettes comme des bassins osseux pour faire un cours d'anatomie. Ces notions scientifiques permettent d'éclaircir certaines parties et formes du corps, de comprendre l'intérieur pour permettre au dessinateur de mieux souligner l'aspect extérieur. Avis aux voyeurs et curieux de toute autre sorte... Ici, le nu est à vocation artistique et académique, M. Comar y veille et n'hésite pas à faire sortir ipso facto et manu militari tout visiteur étranger aux penchants lubriques.



* Daniel Latif



Exposition « Renk'li Devrim » au lycée Saint Pulchérie

Devrim Erbil salue la francophonie en exposant pour la première fois dans un lycée français. Le peintre contemporain turc parle ainsi de ses peintures : « Partager est le mot clé de mon art, je partage mieux en travaillant sur la grande dimension et en exposant dans des lieux publics. C'est ainsi que le dialogue avec la société s'épanouit ». De très nombreux invités ont participé à l'inauguration dans la Galerie Od'A au lycée Sainte Pulchérie.

Le discours d'ouverture de la soirée a été prononcé par Son Excellence Bernard Emié, Ambassadeur de France en Turquie, qui s'est exprimé ainsi : « La qualité du travail que nous avons devant les yeux ce soir ne dément pas cette réputation d'exigence et de grande qualité que Sainte-Pulchérie a su bâtir au fil

de sa riche et brillante existence. Pour cette raison, je souhaiterais d'abord remercier l'ensemble de l'équipe pédagogique du lycée qui s'efforce de concilier

l'art, la culture, la pédagogie et l'éducation dans ce type de projet qui font la spécificité de Sainte-Pulchérie. J'ai compris que la majorité des différents artistes accueillis dans l'enceinte du lycée était également investie dans des projets pédagogiques qui favorisent l'éducation de vos élèves et cette porosité des frontières entre l'art et l'enseignement me paraît très féconde et bénéfique pour les élèves ». Monsieur Emié n'a par ailleurs pas manqué de souligner la notoriété du peintre au-delà des frontières turques.

Après avoir rappelé l'importance des orga-

nisations culturelles pour le lycée, Pierre Gentric, le directeur du lycée, s'est dit ravi d'accueillir un artiste qui révèle « l'art et la vie ». A travers des tableaux rythmiques et linéaires, le peintre met en jeu son interprétation d'une façon abstraite. Différents vues d'Istanbul sont dessinées par Erbil utilisant techniques variées comme la mosaïque sur bois, l'huile sur toile, mixed media sur toile.

Pour mieux connaître Devrim Erbil nous l'avons rencontré le lendemain dans son atelier qui deviendra un musée en 2011 où le public pourra admirer l'ensemble des ses œuvres.

Devrim Erbil est diplômé de l'Université de Beaux Arts d'Istanbul et il a fait son master en Espagne. Elève de Bedri Rahmi, qu'il considère comme « un professeur spécial ayant une personnalité très colorée : un peintre, un poète qui traite la culture et la civilisation de l'Anatolie, ce qui a influencé mon art aussi ». Ses tableaux abstraits comportent toujours des détails, qu'il explique ainsi « Le fait qu'ils soient abstraits n'empêche pas qu'ils



soient détaillés ; j'aime les détails parce que même s'ils nous semblent petit, ils illustrent la vie. Un regard, un souffle, un sourire... et tout cela crée un sens. C'est pourquoi je désire que ces toutes petites choses se réunissent comme dans mes tableaux avec des petites mosaïques sur bois par exemple ».

Durant les deux derniers mois Devrim Erbil a exposé dans cinq différents pays comme le Maroc, la Jordanie, Dubai, le Monténégro et Damas, dernièrement à Contemporary Istanbul et actuellement à St. Pulchérie.

À Contemporary Istanbul, un collectionneur Allemand a acheté un tableau au prix 60 000 TL. Et dans une vente aux enchères chez Christie's l'une de ses œuvres a été vendue à 116 000 dollars.

Quant à l'exposition à Sainte Pulchérie, il nous explique ainsi « C'est une proposition du directeur du lycée, Monsieur Pierre Gentric. Je ne connaissais pas le lycée mais j'ai accepté d'y aller car je voulais pouvoir faire une exposition avec ma fille Renk Martin Erbil qui est aussi peintre et une ancienne de Saint Pulchérie. Nous avons travaillé 5 mois durant sur ce projet car c'est notre première exposition en commun. On y trouve des œuvres réalisées grâce à différentes techniques : le batik, la mosaïque, l'huile sur toile... ».

Et enfin il nous exprime sa satisfaction quant à sa collaboration avec lycée St. Pulchérie, « une organisation parfaite, de l'affiche au catalogue en passant par les annonces tout a fonctionné comme dans une galerie privée ».

* Tuğçe KAYAR

3^e édition des Musiques d'Istanbul avec Şevval Sam
Jeudi 20 janvier
En janvier, retrouvez pour la troisième année consécutive les Musiques d'Istanbul.



İncilâ Bertuğ, producteur de documentaires sur la musique à la radio et à la télévision



depuis des années, et auteur de nombreux articles concernant la culture musicale, relatera des souvenirs et des anecdotes liés aux lieux historiques d'Istanbul, tandis que Şevval Sam interprétera les musiques d'Istanbul.



«Flamenco sans frontières»
Vendredi 29 janvier,

L'extraordinaire groupe de flamenco composé du légendaire guitariste Paco Peña, de musiciens et d'interprètes, accompagnera les meilleurs danseurs de flamenco dans un spectacle intitulé « flamenco sans frontières ».

Avec Pegasus, le 1^{er} Low Cost* vers Istanbul

au départ de: **Paris Orly** vols quotidiens

Marseille 5 vols/semaine

St.Etienne 4 vols/semaine

à p. d.

ttc

69⁹⁹*
€ l'aller simple

+13 liaisons sur toute la Turquie et la Chypre du Nord via Istanbul.



flypgs.com

PEGASUS
AIRLINES

* bas prix.

Aujourd'hui la Turquie

Notre Dame de Sion



www.aujourdhuilaturque.com

N° ISSN : 1305-6476

Supplément gratuit, numéro 69, Janvier 2011 d'Aujourd'hui la Turquie



« Le bonheur de pouvoir aider les autres »

Parfois, fatigués des aléas de la vie, nous n'avons pas conscience de certaines réalités qui nous entourent. Dans quel monde vivons-nous ? Que faisons-nous pour que ce monde soit meilleur ? Ainsi, combien d'entre nous dépassent leur ego pour agir en faveur des autres ? C'est le projet que nous avons réalisé au village Sultaniye qui nous a donné l'occasion de pouvoir répondre positivement à cette question.

(lire la suite page III)

Le Lycée Notre Dame de Sion raconté par ses élèves

Des Jeunes qui donnent de leur temps dans des activités de développement ou de solidarité. Des jeunes qui trouvent le temps de s'intéresser aux autres, d'écrire des livres, de s'ouvrir aux sciences, aux arts, à la philosophie, à la musique, aux sports... Outre le respect des programmes scolaires, l'éducation à Notre Dame de Sion c'est cette volonté à former des jeunes à l'esprit critique, des êtres libres dans leur discernement et leur jugement et par la même veiller à assurer une liber-

té de conscience. Donner une formation humaine, scientifique, philosophique est essentiel pour des jeunes qui après le lycée, partent étudier sur d'autres continents. Qui plus tard ne travailleront pas seulement en Turquie mais probablement en Chine, en Inde, en Europe ou aux États-Unis. Leur apprendre à rencontrer d'autres traditions, d'autres cultures, à simplement rencontrer l'autre... s'y préparer c'est éviter de s'enfermer et d'accepter n'importe quoi.

L'éducation à Sion, n'est pas un commerce, car même si l'on acquitte une scolarité on n'achète pas l'avenir d'un jeune. Pour notre part nous avons cette volonté de l'aider à le construire. Notre mission n'a de sens que dans ce cadre, vous allez en découvrir différentes facettes aux travers d'articles, de témoignages d'élèves et de jeunes anciens, de professeurs ou d'intervenants extérieurs.

* Yann de Lansalut, directeur du lycée Notre Dame de Sion

(lire la suite page II)

Dépasser les clichés du handicap grâce au football

Efe Önen et Kaan Kirişçi représentent la Turquie au sein du comité international formé par des sportifs originaires de 17 pays différents. Ils vivent ces principes de solidarité et d'échange avec les handicapés.



Pouvez-vous nous parler de votre activité d'entraide par le football ?

Ce sont des tournois de football organisés avec la participation de footballeurs de diverses villes de Turquie, ayant pour but de faire vivre aux enfants handicapés l'esprit d'équipe et d'échange. Il s'agit d'une organisation internationale,

« Special Olympics, » Nous participons à son volet en Turquie. L'objectif n'est pas d'apprendre le football aux enfants handicapés, mais de jouer avec eux, dans la même équipe.

Qui a lancé cette organisation ?

Le tournoi est organisé par l'Association « Türkiye Özel Sporcular Derneği »

(TÖSET). La Fondation Sabancı reste le principal financeur de l'organisation. Quant au but principal de Special Olympics, c'est "donner une chance à tous". Il s'agit d'initier les handicapés à toutes les émotions du football, et

de les partager avec eux : l'excitation avant la rencontre, marquer un but, le carton rouge, ce qui est vécu après la rencontre, les joies, les tristesses... et en même temps, il s'agit de les aider dans les processus de réhabilitation, grâce au sport.

(lire la suite page III)

Développement rural



Seval Erol

En collaboration avec la fondation Tema nous développons des projets dans les domaines économiques et éducatifs, dont l'objectif est de sensibiliser nos élèves aux problèmes ruraux.

(lire la suite page III)

Un plaidoyer pour humain



Ara Güler

À l'occasion du 60^{ème} anniversaire de sa carrière photographique, Ara Güler rejoint le lycée français Notre Dame de Sion, le temps d'une exposition dédiée à l'humain.

Du 17 décembre 2010 au 20 janvier 2011

Orchestra'Sion



Musique classique

Créé en 2008, et sous le nom Orchestra'Sion depuis un an, il suscite un grand intérêt. Composé de musiciens d'orchestres professionnels, il a à sa tête un jeune chef, Orçun Orçunsel.

(lire la suite page IV)

Réflexion-Débat



Cafés philosophiques

Cadre idéal pour les discussions et échanges d'idées, les cafés philosophiques de NDS sont de retour, avis aux amateurs. Prochain rendez-vous, le 25 janvier « Que désirons-nous ».

(lire la suite page IV)

France, États-Unis, Canada, Australie, Turquie : de jeunes anciens sur chaque continent

Qu'y-a-t-il dans l'après NDS ? Et que reste-t-il de NDS, une fois qu'on n'y est plus ? Pour y répondre, nous avons interviewé sept « jeunes anciens » du lycée.

Eren Eren, promotion 2005



« J'ai étudié les Sciences politiques à l'Université de McGill, au Canada. Par la suite, j'ai commencé une licence en Droit au London School of Economics. Je suis actuellement dans ma seconde année de licence. »

Pour Eren Eren, la réputation de NDS se fonde sur sa discipline et son très bon niveau d'enseignement, notamment en français. Et il poursuit : « Être de NDS, pour moi, c'est être le membre éternel d'une famille chaleureuse. La meilleure preuve, c'est qu'après une scolarité de huit ans, à chaque fois que je me rends à l'école,

je suis toujours accueilli avec la même chaleur humaine et avec le même sourire ». Mais NDS, c'est aussi savoir soutenir calmement ses arguments et ne pas s'emporter. Et il ajoute : « La fierté de porter le nom de NDS, l'éducation que j'ai reçue m'ont permis d'être ou devenir ce que je suis. Et bien que NDS soit un établissement francophone, en sortant, on connaît aussi bien le français que l'anglais. »

Raquel Delevi, promotion 1999



« J'ai été diplômée en 2003 des facultés de Psychologie et des Relations internationales de l'Université Koç. En 2005, j'ai fait un master à l'Université de Syracuse sur la "Thérapie du mariage et de la famille". Par la suite, je suis allée à l'Université d'État de Floride pour des études de doctorat.

Après l'obtention de mon doctorat en 2008, toujours sur la thérapie du mariage et de la famille, et depuis 2009, je travaille comme maître de conférence adjointe dans le département Child and Family Studies du Campus Los Angeles de l'Université d'État de Californie. Parallèlement, je travaille à Los Angeles en tant que thérapeute de la famille et du mariage. Durant les mois d'été, à l'Université Koç, je donne

des cours d'introduction sur la Thérapie du mariage et de la famille. »

« Être de NDS, c'est comme appartenir à une famille. C'est un sentiment qui se vit, et qu'on ne peut expliquer. » dit Raquel Delevi, et elle poursuit : « A NDS, il n'y a pas que l'éducation, on y apprend beaucoup de choses sur la vie. L'éthique et la discipline au travail, la motivation de la réussite, l'apprentissage d'une langue étrangère, la connaissance de l'art et de la littérature, d'une autre culture, l'importance de la culture générale. NDS m'a appris tout cela, et son rôle est très important dans ma réussite. »

Beysül Aytaç, promotion 1998



« Après avoir été diplômée de NDS, j'ai poursuivi mes études universitaires en France. J'ai ainsi obtenu mon Deug en Sciences Économiques à l'Université Montesquieu Bordeaux 4, puis ma maîtrise de Sciences Économiques et Gestion à l'Université de Perpignan Via Domitia. J'ai ensuite obtenu mon DEA de Sciences de Gestion à l'IAE d'Aix-en-Provence (Université Aix-Marseille 3), à la suite duquel j'ai préparé, et obtenu cette année, mon Doctorat en Sciences de Gestion, spécialité finance avec la mention « Très Honorable et les félicitations du jury ». Pendant mon doctorat, j'ai assuré de nombreux enseignements en gestion à l'IAE de Perpignan et vais poursuivre ma carrière dans l'enseignement universitaire. J'ai également participé à un programme de recherche européen (CEFAG), ce qui m'a permis d'effectuer un séjour de recherche au département finance de l'Université de Melbourne (Australie). »

Tout comme Eren Eren, Beysül Aytaç fait référence à la notion de famille et au sentiment de fierté, mais pour elle, NDS, c'est avant tout « une certaine éducation et le respect de principes et valeurs dispensés par un lycée ancien et très réputé. L'occasion d'une ouverture aux autres et le respect d'autrui ». Elle poursuit : « L'éducation que nous y avons reçue permet de mieux s'intégrer dans le système universitaire français », et ajoute « je n'oublierai jamais les lettres que Mme Samira m'a envoyées pour me soutenir lors de ma première année en France. De plus, notre réseau d'anciens diplômés est un atout d'entraide et de conseils chaque fois que l'un(e) d'entre nous en a besoin. »

Orhun Ç. Taşkın, promotion 2004



« Après le lycée, je suis entré à la faculté de médecine de l'Université d'Istanbul. Diplômé en 2010, je suis actuellement médecin en chef au Centre de Planification de Santé Familiale (Ana Çocuk Sağlığı Aile Planlaması) à Arnavutköy, dans le cadre mon service obligatoire. »

Pour Orhun Ç. Taşkın, être de NDS peut signifier des choses différentes pour chacun, mais en ce qui le concerne, c'est « avoir

une grande famille, où il y aura toujours quelqu'un pour aider. » Ce qui reste de NDS ?

« L'apprentissage d'une pensée analytique et l'approche méthodologique dans la résolution des problèmes complexes, mais aussi la rigueur et l'hygiène de vie. »

Elif Tekbaş, promotion 2007



Après le lycée, j'ai poursuivi mes études à l'université de Columbia aux États-Unis. Cette année je serai diplômée en ingénierie industrielle.

Pour Elif : « Ce que NDS m'a apporté va bien au delà de l'enseignement du français durant 5 ans. Ainsi à côté de l'apprentissage de la culture et la littérature française, les sciences et les mathématiques, NDS m'a également appris la discipline et le sens des responsabilités. Bref, savoir m'engager sérieusement dans tout ce que j'entreprends. Dès l'année de la Préparatoire, j'ai appris à être ordonnée et ponctuelle. NDS occupe ainsi une place très importante dans ma

réussite. Pendant cinq années cette école est aussi devenue ma famille.

Elle continue : « Lors de mon départ aux États-Unis, pour mes études universitaires, je savais que j'allais rencontrer des difficultés car j'allais étudier dans un autre système éducatif. Cependant, j'ai surmonté ces appréhensions grâce à la formation que NDS m'a apportée. Je pense que je suis privilégiée par rapport à d'autres, et que durant toute ma vie, le fait d'être de NDS m'ouvrira toujours de nombreuses portes. »

Emel Demircan, promotion 2002



« Après avoir été diplômée de Notre Dame de Sion, j'ai continué mes études supérieures à l'Université du Bosphore en Génie Mécanique et Génie Industriel. En 2006, j'ai été admise à Stanford University, aux États-Unis, pour y effectuer un Master. Après mon Master en Génie Mécanique en 2007, j'ai poursuivi mes études de doctorat en Génie Mécanique, toujours à Stanford University, Artificial Intelligence Laboratory.

Ma recherche est assez interdisciplinaire et nécessite les méthodes et les outils de la robotique, de la biomécanique et de l'orthopédie. Mon sujet de thèse est le contrôle et la simulation en temps réel des modèles musculo-squelettique de l'humain pour reconstruire et analyser les mouvements dynamiques chez l'être humain. Mon objectif est de pouvoir utiliser nos méthodes de robotique et de biomécanique pour améliorer la santé humaine et proposer une vie de meilleure qualité. »

« S'il fallait choisir des mots pour qualifier le fait d'être de NDS, je choiserais auto-

nomie, force, richesse et responsable, afin de conserver ces qualités toute sa vie durant. » dit Emel Demircan, et elle poursuit : « NDS, c'est aussi un très bon enseignement de la littérature, de l'histoire, de la langue et de la culture française » Elle nous fait part aussi d'un souvenir émouvant, « En 2001, deux ans après le tremblement de terre qui a touché Istanbul et ses alentours, Notre Dame de Sion a décidé de construire une école primaire à Izmit. Notre classe a eu l'occasion de la visiter. J'ai été très touchée par cette visite, car l'ensemble des élèves et leurs professeurs étaient réunis pour nous accueillir et nous faire visiter leur nouvelle école. Je suis sûr que 10 ans après, la collaboration entre NDS et l'école primaire de Acisu continue avec le même enthousiasme. »

Özgün Pınarer, promotion 2001



« Passionné de mathématiques et de physiques modernes, j'ai intégré l'Université française Galatasaray d'Ingénierie et de Technologie, département de Génie Informatique. Durant l'année de ma Licence, j'ai fait deux stages professionnels : l'un dans l'entreprise Anel (Juin-Aout 08), et l'autre, un stage de logiciel, dans l'entreprise Nortel Netas (Juin-Aout 09). En 2010, j'ai été diplômé et major de ma promotion. Actuellement, je poursuis mes études en master, toujours à l'Université Galatasaray ; j'y suis devenu assistant

chercheur et je donne des cours aux étudiants de licence.

J'ai choisi la carrière académique et je projette d'effectuer un doctorat en France. »

« Être de NDS est très spécial pour moi, cela ne se limite pas uniquement à l'éducation, non, c'est beaucoup plus : la méthodologie, l'attitude, la façon de vivre... Si j'ai réussi, c'est forcément grâce à NDS », conclut Özgün Pınarer.

Projet de sensibilisation des élèves aux problèmes du monde rural



Notre projet a débuté au cours de l'année scolaire 2008-2009. Le but était de sensibiliser nos élèves aux problèmes ruraux, et de susciter des solutions. Au terme de la première phase du projet, les élèves ont déclaré : « On disait « eux »; dorénavant, nous ne disons plus que « nous ».

Durant ces deux années, nous avons travaillé au village de Sultaniye, près d'Izmit. Nous étions 10 écoles pilotes. Nous avons d'abord effectué une visite de repérage afin de connaître les lieux.

Sultaniye est un village de montagne, où il est difficile de pratiquer l'agriculture. Les villageois avaient déjà tenté de faire de l'élevage, mais en vain. Leurs conditions économiques sont donc difficiles. Sous la conduite de la Fondation Tema, nous avons choisi ce village, d'une part parce qu'il est proche d'Istanbul, et d'autre part, parce que les problèmes y sont d'importance. Nous avons

La protection de l'environnement, l'éducation, la formation d'une opinion sensible aux problèmes des villages et la recherche de solutions appropriées sont les objectifs du projet que nous explique Madame Seval Erol, professeur de géographie et responsable du projet.

réfléchi pour déterminer l'activité économique qui pourrait y être développée, et notre choix s'est porté sur l'apiculture. Au lycée, nous avons collecté l'argent nécessaire pour l'achat des ruches. Les villageois ont ensuite reçu une formation en apiculture.

Le projet comportait en outre un volet éducatif. Nous avons mis en place des travaux de remédiation dans les disciplines où les enfants avaient le plus de lacunes. Chacune des 10 écoles s'est rendu régulièrement au village. Le médecin de notre école nous a accompagné et a ausculté les enfants du village afin de vérifier leur état de santé. Un parent d'élève a réalisé une consultation dentaire. Nous avons mis en place une bibliothèque scolaire, équipé une armoire à pharmacie. En marge de cette aide, une solide amitié est née entre les villageois et notre lycée. Nos élèves ont partagé avec d'autres écoles ce qu'ils avaient retenu du projet. Celui-ci n'est d'ailleurs pas terminé : nous en assurons le suivi, les activités d'apiculture sont en place. Le miel produit sera peut-être labellisé; s'il en est ainsi, nous aurons même aidé à créer des emplois.

Cette année, nous entamons un second pro-

jet, cette fois-ci avec un village de Thrace, Ovacik, situé à Kirklareli. Ce village est victime de très graves problèmes liés à l'industrialisation. La rivière Ergene est très polluée et nous recherchons, avec la Fondation Tema et les autres écoles pilotes, des solutions pour ce village situé sur ses rives. La qualité de l'eau entraîne des problèmes pour l'agriculture mais aussi pour les besoins sanitaires.

Combien d'élèves participent à ce projet ? J'ai voulu que ce soient des élèves différents qui prennent part à chaque projet. Dans ce projet, nous avons 12 élèves de lycée 1 et 2 plus des participants extérieurs.

Combien de temps les élèves consacrent-ils à ce projet ?

Pour ces projets, il faut consacrer du temps en dehors des heures d'activité de club. Les visites au village peuvent se dérouler en fin de semaine. notre prochaine visite au village se fera probablement en avril et il nous faudra peut-être travailler durant deux semaines.

Ces élèves sont-ils volontaires, ou est-ce vous qui les choisissez ?

Ce sont des volontaires car ce type d'action doit venir du cœur. Plus ils agissent en

connaissance de cause, plus ils sont motivés. Le premier projet n'avait pas recueilli autant d'intérêt. Mais lorsque nous en parlons en classe, très peu d'élèves restent indifférents.

Est-ce que ce projet converge avec les valeurs de NDS ?

Grâce au soutien des professeurs et des élèves, l'acceptation et l'adoption de ce projet se sont réalisées très rapidement, parce que le projet correspondait à la mission de NDS. À chaque projet, nous remontons un peu plus la barre. Nous allons élaborer d'autres projets dans les domaines économiques et éducatifs. Nous allons effectuer des travaux en vue de former une opinion publique à l'encontre de la pollution qui affecte l'agriculture. C'est un travail difficile, mais Tema, les autres écoles, les parents, les organisations environnementales et la presse nous aident à concrétiser cette démarche.

Par ailleurs, nous prévoyons d'installer une serre dans la cour de l'école communale nous y feront pousser des plantes paysagères. Les élèves de l'école seront responsables de l'entretien de cette serre, et ils s'initieront à la culture de ces plantes.

« Le bonheur de pouvoir aider les autres » (Suite de la page 1)



Bercés par une vie douillette et nantie de tous les possibles, nous avons oublié que tout le monde n'a pas les mêmes moyens ni les mêmes chances. Ou plutôt, nous en étions conscients, mais nous ne passions pas à l'acte. Grâce au projet que nous réalisons au village Sultaniye, plusieurs d'entre nous ont sans doute, pour la première fois de leur vie, ressenti tout le bonheur de pouvoir faire quelque chose pour autrui.

Notre projet en faveur du village Sultaniye de Kocaeli, mené en collaboration avec la Fondation Tema, comportait deux volets. L'objectif premier était développer l'apiculture en tant que ressource principale, et donc assurer la formation apicole de la population. L'objectif second était de mettre à profit notre présence pour aider les enfants de l'école primaire du village dans leur scolarité, les initier à certaines réalités quotidiennes et leur faire acquérir une certaine culture générale.

Sultaniye est un village de la province de Kocaeli, ville proche d'Istanbul. Très proche vraiment, mais aussi, très loin... Imaginez-vous une classe. Au milieu, un poêle allumé, une trentaine d'élèves, filles et garçons, dont l'âge varie entre 7 et 15 ans et qui, assis sur leurs bancs en bois, les joues roses, vous observent avec des yeux brillants, curieux et timides... et un seul professeur. La triste réa-

lité du village de Sultaniye, ou une de ses réalités seulement.

Un lien s'est formé entre nous et tous ces enfants. À commencer par Ayşe, que j'aidais pour les mathématiques et qui voulait devenir enseignante, jusqu'à Emre, qui disait être en classe de 5^{ème} mais qui ne savait pas même compter jusqu'à dix. L'accueil qu'ils nous réservaient

à chaque rencontre, l'excitation et la joie que nous lisions dans leurs yeux, l'importance qu'ils accordaient à chacune de nos paroles... Nous étions pour eux des étrangers venant de cette grande ville d'Istanbul, que la plupart d'entre eux n'avaient jamais vue. Nous les avons aidés de notre mieux pour leurs leçons, leur avons offert des livres, leur avons fait des exposés sur certains thèmes afin de leur faire prendre conscience de certaines choses de la nature. En principe, nous, jeunes volontaires, allions là-bas pour divulguer notre savoir à une trentaine d'élèves. En fait, c'est surtout nous qui avons beaucoup appris.

Par exemple, Cem, un de mes camarades participant au projet, a déclaré que cette expérience l'a fait mûrir et prendre conscience de ses responsabilités civiques.

Une autre de mes camarades, Gökçe, considère aussi que nous sommes sortis de notre coquille en découvrant, à Sultaniye, l'existence d'un autre aspect de la vie, et qu'une

petite étincelle nous a permis d'accomplir de grandes choses. En fait, ajoute-t-elle, le pays n'atteindra un haut niveau de développement qu'en hissant le niveau d'éducation de ses villages.

Les jeunes élèves de l'école de Sultaniye sont des exemples vivants de l'inégalité des chances que connaît notre pays. Ils sont nés dans un village pauvre, au sein de familles qui, comme eux, n'ont pu étudier que dans une école à classe et à instituteur uniques, dans des conditions difficiles – jusqu'à un certain niveau sans doute, ou peut-être même pas du tout. Dans un milieu où l'ignorance sévit, le paysan n'a pas conscience des revenus que lui procurerait une exploitation intelligente des ressources disponibles, et l'Etat ne fait rien pour mettre en valeur le potentiel agricole local. Mais ces enfants qui luttent pour vivre malgré les privations, rêvent d'étudier et d'acquiescer un métier. Chaque fois que nous nous sommes rendus dans ce village, nous avons été témoins de cette réalité, et désireux d'en faire plus pour eux. En prenant conscience de cette inégalité des chances, nous avons conçu de la colère, mais surtout eu l'envie d'agir. Et savoir qu'il existe en Turquie d'innombrables villages comme Sultaniye, ou même moins nantis encore, nous a vraiment bouleversés.

Nous, jeunes issus d'une minorité privilégiée de notre pays entaché d'inégalités, nous avons pris la résolution de lutter pour ceux qui n'ont pas les mêmes chances, et de travailler pour réduire au minimum, et si possible abolir, les abîmes socio-économiques engendrés par le système.

* Ekin Çakal

Dépassez les clichés... (Suite de la page 1)

Pourquoi avoir voulu prendre part à une telle organisation ?

D'abord, parce que nous aimons le foot, mais cette organisation, c'était aussi un sujet de curiosité, pour nous. Nous en avons beaucoup entendu parler, des footballeurs célèbres y participaient, et naturellement nous avons souhaité y prendre part. Cela nous satisfait énormément de voir ces enfants heureux, de ressentir tout le plaisir qu'ils avaient à jouer avec nous, de voir qu'ils comprenaient que nous formions une équipe. Nous sommes comme des amis et ils sont avec nous dans l'équipe, pratiquement comme si le handicap n'existait plus.

A titre personnel, que vous apporte votre participation à cette organisation?

Nous trouvons que cela nous a permis d'évoluer au niveau affectif, au niveau de notre regard. Qu'on le veuille ou non, nous avons bien souvent des préjugés envers les handicapés. Nous avons aussi permis à notre entourage de se débarrasser de ces préjugés. En même temps, nous avons fait connaissance de beaucoup de monde dans diverses régions de Turquie. Nous, qui vivions dans un cercle un peu fermé, occupés à faire toujours les mêmes choses, cela nous a permis de connaître d'autres milieux et cultures à l'intérieur de notre propre pays. Nous avons fait la connaissance de sportifs formés différemment de nous et que nous continuons de rencontrer. Nous voulions donner et au final tout cela nous apporte beaucoup.



Cafés philosophiques de retour à NDS

Après une pause, le Lycée Notre-Dame de Sion relance ses cafés philosophiques francophones. Ils se dérouleront à la cafétéria du Lycée, dès janvier 2011.

Le café philosophique est un lieu d'échange d'idées et de débats sur les sujets les plus divers. Au programme cette année : la bêtise, l'oeuvre d'art, le désir etc. Aucun penseur ni courant philosophique n'est privilégié. Son seul but est d'enrichir sa propre réflexion par le dialogue raisonné, de mettre en question ses propres certitudes et d'exercer son esprit critique.

Modalités d'organisation

Les débats seront gérés et animés par Nami Başer et Martin Stern, enseignants et maîtres de conférences en philosophie. Leur rôle est de présenter le thème choisi dans la diversité de ses aspects et de ses enjeux, et de proposer des pistes de réflexion; puis, de lancer, pondérer et



recadrer les débats, reformuler si nécessaire les interventions des participants, poser des questions et proposer de courtes synthèses permettant de faire rebondir la discussion.

- La formule « publique » est ouverte à tous. Les séances durent 2 heures et se dérouleront en début de soirée (19-21h), une fois tous les deux mois. Les discussions sont en français, avec possibilité de traduction ponctuelle en turc.

- La formule « lycéens », nouvellement créée, est ouverte aux élèves de lycée 3 et

4 de Notre-Dame de Sion et des autres établissements francophones d'Istanbul. Les séances durent 1h30 et se dérouleront un jour de la semaine à 15 h, une fois tous les deux mois. Les discussions sont en français, avec possibilité de traduction en turc.

Règles de déroulement des débats

Il est très important d'arriver à l'heure pour éviter les redites. La règle d'or du café philosophique, c'est d'écouter l'autre et de parler à tour de rôle. Seuls les animateurs peuvent donner la parole aux intervenants. Le débat s'arrête à l'horaire prévu.

La politesse et le respect mutuel des intervenants sont de rigueur. Toute intervention se fera sur base d'arguments explicites, et non sur des jugements de valeur ou de

personne. Le but est de faire progresser la discussion, non de la fermer par des affirmations péremptives. Priorité de parole sera donnée à ceux qui ne se sont pas encore exprimés. On n'est pas obligé de parler.

Les personnes dont le métier touche de près ou de loin à la philosophie auront à cœur de favoriser la participation du plus grand nombre.

Martin Stern

Encadré

Le 1er café philosophique pour les lycéens aura lieu le mardi 25 janvier 2011 à 15h. Le thème sera : « **Que désirons-nous ?** » Un document de présentation franco-turc est disponible sur le site du lycée.

* Martin Stern

Les projets scientifiques pour une meilleure protection de l'environnement



* Suzan Sevgi

Depuis plus de quatre ans, Notre Dame de Sion collabore avec différents lycées des pays d'Europe comme la France, l'Allemagne, la Pologne, la Belgique, la Roumanie, la Suisse, le Portugal, dans le domaine des projets scientifiques

Le premier projet concernait le réchauffement climatique et le second, les énergies renouvelables. Cette année, pour notre troisième projet, nous avons décidé de travailler en partenariat avec l'Université de Boğaziçi,

toujours dans le domaine de l'environnement mais plus précisément sur les problèmes de pollution des eaux de rivières.

Lors d'une visite au village d'Ovacık situé au bord de la rivière Ergene, nos élèves ont pu constater les effets néfastes de la pollution des eaux des rivières, tant pour l'environnement que pour les villageois. En effet, la rivière Ergene est complètement polluée par le déversement de déchets industriels.

La pollution de la rivière Ergene est d'une ampleur telle nous n'avons pas, à notre niveau, les moyens de résoudre ce problème. Alors nous avons voulu, grâce à un projet scientifique, sensibiliser nos élèves aux problèmes engendrés par la pollution de l'eau, mais surtout leur fournir un cadre scientifique de découverte et de réflexion sur ce thème. Bref, faire évoluer leur perception sur les questions environnementales et les problèmes liés à l'industrialisation, ainsi que sur le traitement des déchets industriels.

Concernant le partenariat avec l'Université Boğaziçi, avec deux autres professeurs de

chimie de NDS (Annie Benglian et Betül Eyüboğlu), diplômées comme moi de cette université, nous sommes allées présenter ce projet, accueilli avec beaucoup d'enthousiasme par les chercheurs qui nous ont ouverts les portes de l'université et ont accepté d'y consacrer de leur temps libre.

Dans le cadre de leur cours de chimie, les élèves vont d'abord procéder à des prélèvements des eaux contaminées. Dans les laboratoires de l'Université de Boğaziçi, ils en effectueront les analyses, ce qui leur permettra d'acquérir une connaissance des outils,



méthodes d'analyse et études liés à la détection des métaux lourds mais surtout les radicaux tels que les phosphates, nitrates, sulfates présent dans l'eau. Ils feront ensuite un travail de recherche sur la pol-

lution de l'eau et ses conséquences, et enfin, engageront une réflexion sur la protection des rivières contre la pollution.

Face à la triste réalité de la pollution des eaux par les déchets industriels, nos élèves rechercheront des solutions pour contrer ces problèmes. Au centre de la réflexion : comment l'activité industrielle peut-elle être moins polluante ?

Environ 8 élèves participeront à ce projet, à l'issue duquel ils élaboreront un document faisant état de leurs recherches sur la pollution de l'eau, des conséquences engendrées et de leurs réflexions sur la prévention de ce fléau écologique.

Un exemplaire de ce document sera envoyé à la Fondation Tema.

* Suzan Sevgi,

Directrice adjointe du lycée Notre Dame de Sion

Orçun Orçunsel, talentueux chef d'Orchestra'Sion

Elève du plus célèbre chef d'orchestre turc, Gürer Aykal, Orçun Orçunsel est depuis 2008 à la tête de l'orchestre du lycée Notre Dame de Sion. Rencontre.

Vous êtes le chef d'orchestre d'Orchestra'Sion. Parlez-nous de votre carrière.

À l'âge de 4 ans, j'ai commencé le piano et par la suite j'ai fait des études musicales au Conservatoire de Kadıköy, de l'Univer-



sité d'Istanbul. J'ai eu ma licence de piano à l'Université Mimar Sinan. Et enfin, j'ai complété ma formation au cours de direction d'orchestre de Gürer Aykal. Début 2008, j'ai donné au Lycée Notre Dame de Sion un récital de piano qui a eu un grand succès. M. Yann de Lansalut, proviseur du lycée, m'a ensuite contacté pour organiser des concerts avec de petits ensembles et

groupes de musique de chambre. A cette époque, l'orchestre de chambre de Borusan donnait des concerts dans l'établissement. Nous avons donc organisé des concerts de chambre avec de petits groupes de 10 à 15 personnes, mais lorsque Borusan est allé dans une autre salle, nous avons transformé ces formations de musique de chambre en orchestre. Au début, nous avons commencé avec une formation de 20 musiciens, puis 25, pour aboutir à notre orchestre actuel constitué de 30 personnes.

Comment avez-vous composé l'orchestre ?

La plupart des musiciens de cette formation jouent à Borusan et dans les autres orchestres de Turquie. Ce sont tous des musiciens d'orchestre professionnels.

En tant qu'orchestre de l'école, combien de concerts organisez-vous par an ?

Nous essayons de donner des concerts tous les mois, en fonction de la disponibilité de la salle.

Un orchestre de lycée, est-ce fréquent en Turquie ?

En Europe et en Amérique, c'est très fréquent. Mais en Turquie, il y a vraiment très peu de lycées ou de collèges dotés d'un orchestre car on n'accorde pas tellement d'importance à la musique. En fait, chaque lycée devrait absolument avoir un orchestre.

Combien de temps consacrez-vous à Orchestra'Sion ?

On fait quatre répétitions pour un concert. Les répétitions durent trois heures et demie. Un concert d'environ une heure et demie à deux heures représente environ 15 heures de travail.

Que pouvez-vous nous dire de votre orchestre ?

Il suscite un grand intérêt. C'est un orchestre jeune avec une réelle atmosphère de famille. Le plaisir d'en faire partie se répercute sur notre musique.

Que pensez-vous des activités culturelles de NDS ?

L'existence d'une telle salle dans un endroit aussi fréquenté d'Istanbul constitue un atout majeur. De surcroît, la salle est très belle. Par ailleurs, nous avons conscience que disposer de sa propre salle est incontestablement une chance inouïe pour un orchestre. Nous organisons également des concerts pédagogiques destinés aux élèves du ly-

cée. Ces concerts ont pour but d'éveiller leur curiosité et leur intérêt pour la culture artistique, plus précisément dans le domaine de l'éducation musicale. Il s'agit

donc de véritables outils pédagogiques de formation à l'écoute, ponctués d'intermèdes placés avant, pendant et après les concerts, visant à initier les élèves aux formes musicales, genres et instruments. Cette approche leur permet de se familiariser plus facilement avec la terminologie, et plus généralement, l'univers de la musique, afin d'en être plus proche.

Le prochain concert pour les élèves est prévu pour le 20 janvier. Au programme : Le Carnaval des Animaux, de Camille Saint-Saëns, avec la participation d'un conteur.

Que pouvez-vous nous dire de vos projets ?

Nous prévoyons une tournée en France pour la saison 2012-2013. Un directeur artistique viendra de France pour nous écouter en concert puis nous serons invités dans le cadre d'un festival.



Deux entreprises d'exception Pergel & Minimale



A l'aube de cette nouvelle année 2011, nous avons réalisé un agréable reportage avec deux sociétés dont nous voulions parler depuis longtemps, les S.A. Pergel Construction et Minimale Architecture. Avec les responsables de ces entreprises qui, jusqu'à présent, se tenaient à l'écart de la presse et veillaient à ne pas dévoiler leur travail, mais qui constituent toujours par leurs positions originales un foyer d'intérêt et de curiosité, nous nous sommes entretenus sur beaucoup de sujets allant de leur passé à leurs références, de leur conception de l'éthique aux loisirs et à la formation au sein de la société, de leurs collaborations avec les sociétés françaises à leurs projets culturels. Nous en sommes persuadés, Pergel et Minimale constitueront un modèle pour bien des entreprises en Turquie...



Sinan Evman
Président de Pergel Construction

Pouvez-vous nous parler brièvement de Pergel et de Minimale ?

La S.A. Pergel Construction est une société d'ingénierie qui réalise principalement des bâtiments industriels en structure d'acier et béton armé, ainsi que des constructions de logements, centres commerciaux, établissements d'enseignement et de santé. En participation avec la s.a. Pergel Construction a été créée la S.A. Minimale Architecture, qui propose des services de concept design, design intérieur, modélisation en trois dimensions, préparation de dossiers d'appel d'offres, supervision, conception et production de meubles fixes et mobiles et gestion de projet.

Il y a un lien organique entre Pergel et Minimale, et les sociétés Packnet, Polifil et Polikolor. En d'autres termes, ces cinq firmes sont des sociétés liées au même groupe. Leur Président Monsieur İrfan Keskin siège dans nos Conseils d'Administration. Par ailleurs, en plaçant à la Présidence du Conseil d'Administration de Minimale Mme. Yeşim Avunduk, Présidente du C.A. d'Interteks, société leader en Turquie dans le domaine des foires, son expérience dans ce secteur fera encore progresser Minimale.

Dans notre longue liste de références figurent plus de 200 entreprises connues telles que Nestle, Danone, Total, Vodafone, Turkcell, Avea, BASF, Philips, IKEA, Pepsi, Roche Sandoz, Fritel, Areva, Legrand, Turkish Airlines, TAV (Aéroport Atatürk), l'Aéroport Sabiha Gökçen, le Centre de Congrès Lütfi Kırdar, Akmerkez, ABB, Eczacıbaşı, Vitr, Bericap, LG, Eurinox, Sabancı Holding et Arçelik.

Il semble que vous travaillez toujours avec des entreprises connues...

Oui, conformément à notre philosophie d'entreprise depuis 14 ans, nous avons toujours fourni aux clients un service approprié, et ce quelle que soit la taille du travail à fournir.

Votre volume de travail est vraiment chargé. Vous n'êtes pas comme ces bureaux d'architecture connus, traditionnels...

Parce que nous ne sommes pas un « bureau d'architecture ». D'ailleurs, Pergel est une entreprise d'ingénierie qui bâtit généralement des installations industrielles comme des usines, des dépôts et des entrepôts. Même Minimale est de fait dans la production, par sa gamme de produits conçus pour les secteurs du mobilier et des foires. Par conséquent, toutes deux sont des entreprises industrielles et sont dans la production de manière intensive.

Nous voyons partout l'expression suivante « nous aimons produire » est-ce la devise de votre entreprise ?

Plus qu'un slogan, je dirais que c'est notre état d'esprit et notre philosophie. Je trouve que la production est une des qualités la plus précieuse de l'être humaine.

Faisons un peu votre connaissance. Qui est Sinan Evman ?

Je suis diplômé du lycée français Saint Joseph, puis de l'İTÜ (Université Technique d'Istanbul), Faculté de Génie civil, Section Ingénieur civil. Toujours à l'İTÜ, j'ai fait une Licence Spéciale en Management de Chantier, et j'ai décroché le droit de faire mon doctorat dans cette même section. Actuellement, je poursuis un doctorat en Philosophie.

C'est un peu bref. On vous voit aussi très peu dans les sphères sociales. Pouvez-vous nous parler encore un peu de vous ?

Je me tiens éloigné de la commune acception du mot loisir. Je trouve insensé que les gens aillent à un endroit et s'attendent à ce que ce soit le lieu lui-même qui leur confère leur valeur. Personnellement, je préfère me trouver en des lieux que j'ai valorisés moi-même. « C'est-à-dire que j'aime faire des choses non pas pour trouver ma valeur, mais plutôt pour l'exprimer. »



Üretmeyiseviyoruz...

Nous aimons produire...

Le doctorat en philosophie, cela n'a rien à voir avec votre travail, n'est-ce pas ?

Si ! Je constate qu'une grande part des problèmes rencontrés dans notre vie professionnelle provient non pas de lacunes techniques, mais du manque de réflexion. En fait, ce sujet ne doit pas se limiter à la vie professionnelle... La pensée est l'outil de base de la survie humaine. Mais la logique ne fonctionne pas automatiquement. Penser n'est pas un processus mécanique. Cela exige un effort de la part de l'homme. Pourtant, la culture populaire fait tout pour que l'homme rejette la raison, ne pense pas.

Selon moi, le doctorat en philosophie et mon métier se complètent. Ils me permettent de gérer chaque projet avec calme et enthousiasme, et je défends ces positions également au sein de nos sociétés.

Cette aide éducative que vous assurez au sein de vos sociétés, est-ce une responsabilité sociale ?



Salle d'Exposition de la Corne d'Or
(2006)

Certainement pas ! Je ne veux pas qu'il y ait de confusion à ce sujet. Je ne me contente pas d'aider à ce sujet, au contraire, j'y oblige plutôt les employés. Et cela ne résulte en aucun cas d'une quelconque « responsabilité sociale ». Tout comme un travailleur a le droit de rechercher un meilleur travail, moi, en tant qu'employeur, je veux travailler dans un environnement qui me procure du plaisir et où se trouvent des gens de qualité, en fonction de mes propres critères. C'est cela, la raison ! J'aime faire mon travail avec les personnes à qui j'accorde de la valeur, et selon des processus rationnels. Je suis convaincu que les processus rationnels sont des processus éthiques.

Pour les restaurations que vous avez effectuées, Lütfi Kırdar a obtenu le prix du projet pour personnes handicapées, tandis qu'Akmerkez a reçu le prix d'architecture d'intérieur. Les médias nous l'ont appris, mais vous ne nous en avez dit mot jusqu'à présent. Pouvons-nous obtenir plus de détails à ce sujet ?

Je tiens tout d'abord à faire une rectification : c'est le projet de restauration d'Akmerkez tout entier qui a été primé; nous, nous n'avons été impliqués que dans une partie du projet.

Lütfü Kırdar, a été rénové selon le principe « Handicap Zéro », dans le cadre de nos travaux réalisés dans le cadre d'Istanbul 2010 Capitale Européenne de la Culture.

Comme les projets en eux-mêmes sont plus importants que les prix, je ne parle pas de ces derniers. Ce qui est important pour moi, c'est ce que nous avons fait, pour qui nous l'avons fait, et à quelles fins nous nous sommes acquittés de ce travail. Je viens juste de vous le dire, nous aimons produire !

Vous êtes un ancien de Saint Joseph. Quel a été l'apport de la culture française dans votre vie professionnelle ? Avez-vous constaté une influence positive ?

Oui, je l'ai constaté. D'abord, elle m'a enseigné qu'il n'y a pas de mauvaise pensée, que la seule chose mauvaise, c'est refuser de penser. Elle m'a permis d'acquérir les connaissances, non pas en tant que formes préétablies, mais en les faisant passer par le filtre de la raison. Elle m'a appris la discipline, à être sérieux et systématique.

J'ai également appris beaucoup grâce à mon associé fondateur diplômé de Saint Joseph, M. İrfan Keskin, que j'ai côtoyé non seulement pendant la période de lycée, mais dans ma vie professionnelle aussi ; grâce aussi aux projets que nous avons menés ensemble avec nos nombreux clients français, et enfin aux autres partenaires sociaux diplômés d'école française. Et j'apprends toujours.



Roche (2005)



Poifil S.A. (2003)

Vous entretenez également une étroite collaboration avec les écoles. Y-a-t-il à cela une raison particulière ?

Cela, c'est peut-être aussi une part de culture française... En 789, l'empereur Charlemagne a promulgué des lois en faveur du développement de l'éducation. C'est dire que donner de l'importance à l'éducation fait partie des traditions françaises... J'ai toujours aimé rester proche des écoles. Nous avons travaillé sur divers projets avec le Lycée Notre Dame de Sion, le Lycée Saint Joseph, Robert College, l'Ecole Primaire le Petit Prince, l'Ecole Maternelle le Petit Prince, l'Ecole Primaire Neslin Değişen Sesi, l'Ecole Maternelle Neslin Değişen Sesi, les Ecoles Açı, les Ecoles Anafen, les Ecoles Ted, l'Ecole Maternelle Filiz, la Faculté Vétérinaire de l'Université d'Istanbul, les Instituts d'Enseignement Ideal et l'Ecole Primaire Sabahattin Zaim.

Vos entreprises sont tout à fait exceptionnelles et différentes. Quelle est selon vous leur plus grande différence ?

Nous assurons le suivi du travail accompli. Nous nous y tenons bien au-delà des durées de responsabilité légale. Nous estimons qu'il s'agit là d'une responsabilité morale. C'est avec nos codes éthiques, la formation polyvalente de nos cadres et notre créativité, que nous créons la différence.

Quels sont vos objectifs à court terme ?

Nous projetons l'élargissement et la diversification de nos collaborations avec les pays étrangers.



Restaurant Bosphorus (2007)



Centre de Congrès Lütfi Kırdar
(2006-2009)

Nous savons que vous avez travaillé de nombreuses années avec des établissements français. Quelle sorte de travaux avez-vous effectués ?

Nous avons travaillé avec de nombreux établissements français comme le Lycée Français Saint Joseph, la Fondation Educative du Lycée Saint Joseph, le Cercle des Diplômés de Saint Joseph, le Lycée Français Notre Dame de Sion, l'Ecole Primaire et l'Ecole Maternelle le Petit Prince, l'Ecole Primaire et l'Ecole Maternelle Neslin Değişen Sesi, l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes (Ecole Primaire de la Fraternité Franco-turque), Caritas, Areva, Legrand, Total, Danone, l'Hôpital Français La Paix et GL Events.



Lycée Notre Dame de Sion (2009-2010)



Lycée Notre Dame de Sion (2007-2008)



Areva (2007)



Ecole Primaire de la Fraternité Franco-turque (2001)

Après le tremblement de terre du 17 août 1999, le projet mené avec le Lycée Saint Joseph à Akarca-Adapazarı en faveur des sinistrés du séisme, tient pour moi une place toute particulière. Grâce aux efforts de toutes les personnes de la communauté, et en particulier Frère Caporal et le directeur du Lycée Saint Joseph de l'époque, Monsieur Michel Bertet, une école a été inaugurée en date 26 septembre 2001 sous le haut patronage de son Excellence Monsieur l'Ambassadeur de France Bernard Garcia.



GL Event / Centre de Spectacles The Seed Musée Sabancı (2008)



Fondation Educative du Lycée Saint Joseph, Ecole Primaire Le Petit Prince (1999)



Cercle des Diplômés de Saint Joseph (2000)



Fondation Educative du Lycée Saint Joseph, Ecole Maternelle Le Petit Prince (2000)



Lycée Saint Joseph (2000)

Interview avec la Présidente du C.A. de Minimale Architecture, Mme Yeşim Avunduk, qui nous parle de la politique de formation de l'entreprise

« Dans ces entreprises, la formation est continue », dites-vous. Pouvons-nous savoir quel type de formation vous avez reçue, et quelles sont vos opinions en matière de formation ?

Depuis le jour où nous avons fondé Pergel et Minimale et jusqu'à ce jour, nous ne nous sommes pas seulement occupés de travaux de construction et d'architecture. Nous avons soutenu et sommes l'auteur de nombreuses activités sociales et culturelles. En cette période où les problèmes de l'homme et de la société constituent un ensemble complexe, nous avons pour but d'être un partenaire de solutions polyvalentes pour nos entrepreneurs, en agissant tout en sachant que chercher à résoudre ces problèmes dans les limites du génie civil et de l'architecture n'est pas une méthode efficace. Avec la conviction d'un progrès constant et l'importance que nous accordons à la polyvalence, nous poursuivons imperturbablement la formation dans nos sociétés.

70 % de vos employés poursuivent toujours des études...

En tant que Pergel et Minimale, nous intervenons dans le coût des études de nos employés à raison de 50%. 70% de nos employés travaillent toujours, et en même temps poursuivent leurs études. En coopération avec les universités, nos sociétés encouragent nos employés à participer à des programmes de licence et de doctorat. En allant à l'université à la sortie du travail, les employés se forment eux-mêmes et en même temps bénéficient d'apports positifs dans leur vie professionnelle. Parmi les sections de prédilection, citons des program-

mes comme la gestion d'entreprise, la philosophie, l'économie et la psychologie. Pour des programmes spéciaux d'architecture et d'ingénierie, nous envoyons souvent nos employés à l'étranger. Par ailleurs, selon les orientations que nous donnent les sociétés de consultance en formation psychologique, nous déterminons les formations à suivre en équipe, et nous y participons. Jusqu'à ce jour, à NLP plus particulièrement, ont été suivies des formations portant sur des sujets tels que la résolution de problèmes multi-usages, la prise de décision rapide, l'identification de stratégies à court, moyen et long terme, gestion efficace du temps et la participation à la gestion. Par ailleurs, ces deux dernières années, la sécurité au travail, sujet particulièrement prisé par les clients, est parmi les thèmes incontournables. Les entreprises poursuivant en permanence des formations en sécurité du travail liées à des secteurs soucieux de pouvoir fournir à nos clients des services plus sûrs et de créer la différence, nous faisons suivre, à nos travailleurs et à nos sous-traitants, sur orientation de la société conseil, des formations sur les bases de la sécurité au travail, la sécurité dans les travaux d'électricité, le travail en hauteur, la sécurité du conducteur et de la conduite, l'installation d'échafaudages ainsi que les premiers secours. La société de conseil visite le chantier à l'improviste, fait les contrôles ad hoc et nous fait rapport.

Pouvez-vous nous parler de la pratique « 1 TL par faute ? »

Afin d'encourager nos employés à écrire correctement en turc, nous avons instauré la règle « 1 TL par faute ». Pour chaque faute d'orthographe commise par nos employés dans leur correspondance avec les clients et autres partenaires sociaux, ils doivent mettre 1 TL dans la tirelire. L'argent récolté, auquel s'ajoute la participation de la direction de la société, est affecté depuis 2009 à l'achat de fournitures scolaires pour enfants de milieux défavorisés.

Cette activité a-t-elle eu également beaucoup de retentissement dans les médias ?

Quel est votre point de vue à ce sujet ?

Il serait préférable que Sinan Evman, qui a lancé cette idée, réponde à cette question ! Mais je peux dire que c'est une très bonne idée et que je suis fier que notre société apporte une aide à l'éducation des enfants.



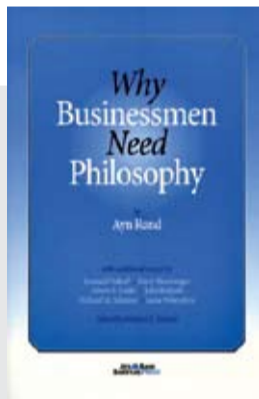
Yeşim Avunduk
Minimale Architecture



Sinan Evman : Le fait qu'un jeu pratiqué en France, dans les écoles primaires ou au sein des familles avec les jeunes enfants, fasse chez nous autant de bruit, ou que les fautes d'orthographe faites par d'authentiques diplômés universitaires, avec seulement 1 TL par faute, l'on ait acheté, en un an et demi, deux camionnettes de matériel scolaire, montre selon moi la gravité du sujet. Nous avons fait du bon travail !

Depuis 2008, nous recevons en e-bulletin en turc, anglais et français. Pouvez-vous nous parler un peu de ces bulletins et de l'importance qu'ils ont pour vous ?

Nos e-bulletins mensuels ne se contentent pas de relater nos entreprises et nos réalisations. Chaque mois, nous accueillons de nombreux et talentueux écrivains comme Haşmet Babaoğlu, Sinan Çetin et Serdar Erener, et ils partagent leurs textes avec nous. A part cela, nous proposons aux lecteurs non seulement des articles sur la construction et l'architecture, mais aussi sur des sujets comme la culture, les arts, les loisirs et les sports.



En Turquie, un habitant ne lit même pas un livre tous les sept ans. Mais nous, nous choisissons un livre tous les trimestres ; nos employés qui le souhaitent lisent ce livre et en fin de mois, nous organisons des séances de discussion après lecture. Le sujet traité va de l'aventure à l'histoire, la psychologie, la philosophie, l'amour ou la science-fiction. Les livres lus jusqu'à présent sont *Philosophie pour hommes d'affaires* (Ayn Rand), *Le petit Prince* (Antoine de Saint-Exupéry), *Discours* (Atatürk)...

L'année dernière, nous avons organisé avec nos employés un concours de composition ayant pour thème « l'éthique ». Le sujet des compositions a été soigneusement gravé sur les murs de la partie centrale de Pergel. Il témoigne de l'importance que nous donnons aux idées et opinions, et est composé des phrases qui nous viennent constamment aux lèvres, dont nous nous rappelons en cas d'oubli, auxquelles nous avons donné vie après maints efforts...

En s'inspirant chacun d'une phrase de ces écrits sur le mur qui reflètent la philosophie de la société marquée par les concepts d'éthique du travail, de production et de mérite, nos employés ont ainsi rédigé une composition. Des spécialistes de la question ont évalué les compositions, et ont récompensé les trois employés les plus talentueux. Nous pensons que cette activité va enrichir la faculté d'expression de tous nos travailleurs, leur capacité de communication et c'est pourquoi nous poursuivons en interne ce genre de concours en permanence.

PERGEL - MİNİMALE KÜLTÜREL EĞİTİMLER DİZİSİ

PROF. DR. DOĞAN SORGUÇ "KÜLTÜREL DAVRANIŞ ÖZELLİKLERİ"

3

PERGEL minimale

SERIE DE FORMATIONS CULTURELLES PERGEL - MINIMALE

UN PROJET... D'ETHIQUE

4

CEREMONIE POUR LA REMISE DES MENTIONS DU CONCOURS DE COMPOSITION ECRITE

18 NOVEMBRE 2009

PERGEL minimale



La participation depuis trois ans de Pergel et Minimale aux concours de voitures anciennes organisés en Turquie et à l'étranger semble également faire partie des formations.



Yesim Avunduk

Vous avez une équipe de voitures anciennes qui s'appelle « P+M Team ». Pourquoi et comment des voitures anciennes ?

Les entreprises, avec le service de Gestion des Processus de Ressources Humaines en développement, accordent chaque jour davantage d'importance aux domaines d'activités sociale. De nombreuses entreprises se tournent vers des activités comme les tournois de paint-ball, les courses de voile ou le rafting. Ces activités ont un impact positif dans les processus de la vie professionnelle des individus, les rendent plus enclins à travailler en équipe et aussi à mettre en place une stratégie commune et un partage des objectifs. C'est dans ce sens qu'au nom de

Pergel et Minimale et à l'instigation de MM. Sinan Evman et İrfan Keskin, nous avons créé «P+M Team » et avec cinq voitures anciennes, nous participons à différents rallyes de voitures anciennes organisés à l'étranger. Progressivement, voir nos clients et même nos autres partenaires sociaux intégrer l'équipe, nous motive davantage sur ce plan.



İrfan Keskin

İrfan Keskin : Je suis reconnaissant envers les jeunes de perpétuer, avec succès et dans un esprit d'équipe, l'esprit des Voitures Anciennes. Je suis persuadé que l'équipe de P+M Team remportera de plus grands succès encore.



Sinan Evman

Sinan Evman : Parmi nos objectifs pour 2011, il y a l'organisation d'une compétition commune Grèce-Turquie avec le club de voitures anciennes grec Philpha.



Au classement général 2010, catégorie E, de la Fédération des Sports Automobile de Turquie (TOSFED), un équipage de P+M Team composé de Sinan Evman (pilote) et de Seyhan Atay (copilote) a été classé troisième de Turquie. Seyhan Atay, directeur

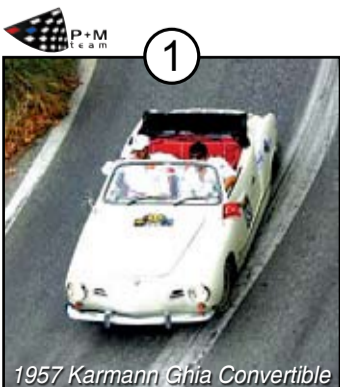
de la Communication d'Entreprise et des Ressources Humaines, déclare à ce sujet : « Il ne s'agit pas d'une course de vitesse, car elle est entièrement basée sur la stratégie. A longueur de journée, le contrôle du trip master, les calibrations du véhicule, l'orientation, dans les rallyes à l'étranger et principalement en Grèce le déchiffrement de l'alphabet cyrillique, le fait de devoir réparer en peu de temps les petits incidents mécaniques, ont développé la communication entre bureau et chantier. Désormais, nos employés travaillent en meilleure empa-

thie, et résolvent les problèmes plus rapidement. Grâce à cette compétition, toutes les connaissances théoriques versent dans la pratique et, en tant que département des ressources humaines, nous observons une meilleure harmonie entre les secteurs. »



Esra Hacisalihoğlu
Directrice du
Groupe Design

Esra Hacisalihoğlu : Dans la dernière compétition en Grèce, les images de voitures que j'avais préparées sur le thème de l'Amitié et qui avaient fait l'objet de la sympathie des participants, ont été utilisées par tous et ont contribué à confirmer notre valeur en tant que P+M Team.



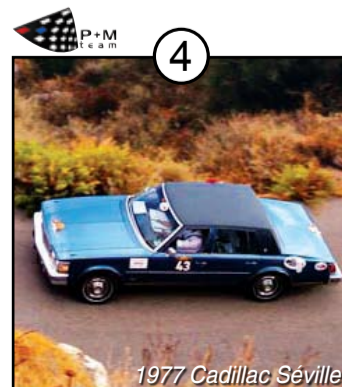
1957 Karmann Ghia Convertible



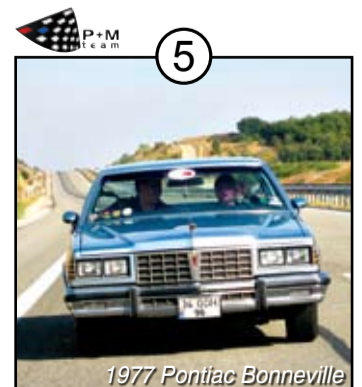
1959 Karmann Ghia Coupé



1973 Mercedes Benz 350 SL



1977 Cadillac Séville



1977 Pontiac Bonneville